



# Scrabble, écho & baryté

3 | m a i - 4 a o û t 2 0 2 4

LE LIEU DE LA PHOTOGRAPHIE

3 | m a i - 4 | a o û t 2 0 2 4

## Vernissage

- Jeudi 30 mai à 18h30

## Apartés

- **Performance** : *Au milieu de la figure*, avec Lionel Fondeville et Estelle Cariou, le samedi 8 juin à 15h30 & le samedi 3 août à 15h30
- **Le Lieu-dit** : café philo autour de l'exposition avec Lilian Froger, directeur de L'Imagerie, et François Boucard, directeur du Carré d'Art, le samedi 15 juin de 16h30 à 18h
- **Puzzle, chaos & bigarré** : Après-midi puzzle à partir des œuvres du Fonds photographique du Lieu, le dimanche 7 juillet à 15h30
- **Atelier autour de la photographie Polaroid** avec Coline Jourdan, le samedi 27 juillet de 14h à 18h (sur inscription)
- **Ateliers enfant** : *J'entends la lettre, l'image et la scénette*, le samedi 22 juin à 15h30 & le samedi 20 juillet à 15h30 (gratuit, sur inscription)
- **Visite commentée** de l'exposition, le dimanche 4 août à 15h30

Plus d'informations sur les apartés sur notre site internet

- **Ateliers d'été : Déclic ! Apprendre à lire les images**  
Session du jeu *Les Mots du Clic* à destination des groupes - gratuit, sur inscription  
Tous les mercredis après-midis à 14h30 et à 16h30

## Scrabble, écho & baryté

Israel Ariño • Julie Hascoët • Laurent Kronental  
Jérôme Blin • Gaëtan Chevrier • Vincent Catala  
Hugues de Wurstemberger • Michel Vanden  
Eeckhoudt Yasuhiro Ishimoto • Samuel Bollendorff  
Alexa Brunet • Hiroshi Sugimoto • Ulrich Lebeuf  
Pentti Sammallahti • Jürgen Nefzger • Céline Clanet  
Letizia Battaglia • Élodie Guignard • William Klein  
Baptiste de Ville d'Avray • Amélie Labourdette  
Raymond Meeks • Claudine Doury • Caroline Feyt  
Denis Dailleux • Thierry Nectoux • Barbara Alper  
Vanessa Winship • Franck Pourcel • Yves Gellie  
Stéphane Lavoué • Philippe Grollier • Richard Dumas  
Luc Choquer • Martin Parr • José Ferrero Villares  
Gérard Castello-Lopes • Klaus Pichler • Laurent Millet  
Olivier Culmann • Gilbert Garcin • Georges Rousse

Une exposition en partenariat avec Le Carré d'Art - Ville de Chartres-de-Bretagne, et L'Imagerie.



**L'Imagerie  
centre  
d'art**

### Le Lieu de la Photographie

Hôtel Gabriel- Aile Est  
Enclos du Port- 56100 Lorient  
02. 97. 21. 18. 02  
[www.galerielelieu.com](http://www.galerielelieu.com)  
[contact@galerielelieu.com](mailto:contact@galerielelieu.com)

Horaires d'ouverture :  
du mardi au vendredi de 14h à 18h  
samedi et dimanche de 15h à 18h  
Fermé les jours fériés

ENTRÉE LIBRE

*On nous dit souvent : la photographie ce n'est pas compliqué ; il suffit d'un appareil et d'appuyer.*

*C'est oublier : que la photographie fait de chacun de nous un voyeur et de son auteur -s'il l'est- un pourvoyeur d'images à nourrir le désir et l'intelligence. C'est ce que nous aimons en ce Lieu : une circulation qui va du sensible, expérimenter physiquement le vivant, aux mots, aux histoires, jusqu'à l'intelligence qui cherche à comprendre. Pour partager.*

*Le fonds photographique du Lieu est né en 1982, s'est agrandi dès 1989, date de création de la Galerie elle-même et surtout, depuis 1991, quand la Ville de Lorient a commencé, timidement, à passer des commandes à des photographes pour travailler à produire un patrimoine contemporain ayant la ville pour objet. Dès 1991, la Galerie ne se contente donc pas de montrer mais aussi de créer, en initiant des pratiques de commandes publiques autour du patrimoine historique et culturel de la Ville de Lorient.*

*La collection du Lieu rassemble aujourd'hui plus de 800 œuvres.*

*Ce fonds ne raconte pas l'Histoire de la Photographie, avec les majuscules, seulement de Petites histoires. C'est à dire, nos liens, nos attaches avec chacune d'elles. Comme un pull-over mal ajusté, un tramage affectueux qui dirait qu'il y a mille bonnes raisons et autant de mauvaises, d'aimer tricoter la photographie de tous ses fils.*

*Nous n'effectuons pas un travail de collectionneur.*

*Le fonds d'œuvres du Lieu s'est constitué au fil des années, d'exposition en exposition, parfois en faisant l'acquisition d'une photographie ou de deux ou trois, et quand nous l'avons pu faisant l'achat d'une complète exposition. Ce patrimoine est donc plus ou moins hétéroclite, dans le sens où nous n'avons pas établi de ligne pour ces achats, si ce n'est un choix sensible. Explorer ce fonds, c'est quelque part retracer l'histoire du Lieu, de ses engagements en faveur de la photographie et surtout, donner un aperçu de la création photographique de ces quarante dernières années.*

*Aujourd'hui cette collection d'œuvres est un patrimoine artistique contemporain à part entière. Cette collection appartient d'abord à ceux qui prendront plaisir à la regarder. Plaira-t-elle à tous ? C'est peu probable. Parce que la création artistique ne peut pas toujours rencontrer facilement son public. Parfois radicale, ne livrant pas aisément ses codes d'accès, elle est exigeante, demande des allers-retours, et ne vise pas forcément l'admiration béate, consensuelle et immédiate. Il faut le savoir, et savoir voir. Cette collection, dont il est honnête de dire que les œuvres vont – c'est notre avis – de l'excellence artistique au simplement ... intéressant. Il faut en tout cas la faire vivre, la faire connaître, la diffuser, éventuellement par fragments dans les lieux artistiques, mais aussi dans les établissements scolaires en les accompagnant d'actions de sensibilisation à l'art contemporain, dans les entreprises privées et publiques qui le peuvent.*

Patrick Bernier  
Ancien directeur du Lieu



# Scrabble, écho & baryté

*Scrabble, écho & baryté* rassemble des œuvres issues des collections de deux centres photographiques bretons. À l'instar du Lieu, **Le Carré d'Art**, à Chartres-de-Bretagne, et **L'Imagerie**, à Lannion, ont acquis, au fil des années, des œuvres photographiques retraçant l'histoire de leurs expositions, et par essence, une histoire de la création photographique depuis le début des années 1980.

Les murmures d'ici. Ceux que l'on choisit. Ceux que l'on côtoie et que l'on protège.

*“Comme un pull-over mal ajusté, un tramage affectueux qui dirait qu'il y a mille bonnes raisons et autant de mauvaises, d'aimer tricoter la photographie de tous ses fils”.*

De faire cohabiter les histoires, les temporalités et les vivants qui nourrissent ces images.

De la contemplation comme prélude à l'exposition, la déambulation au fil des salles s'attardera sur l'envers et l'endroit de la création artistique. Entre équilibre poétique du quotidien et photographie documentaire, c'est au prisme de la diversité que s'investit le rapport à l'image.

En amont de chaque démarche artistique, résonne une seule et même question :  
« Pourquoi ? »

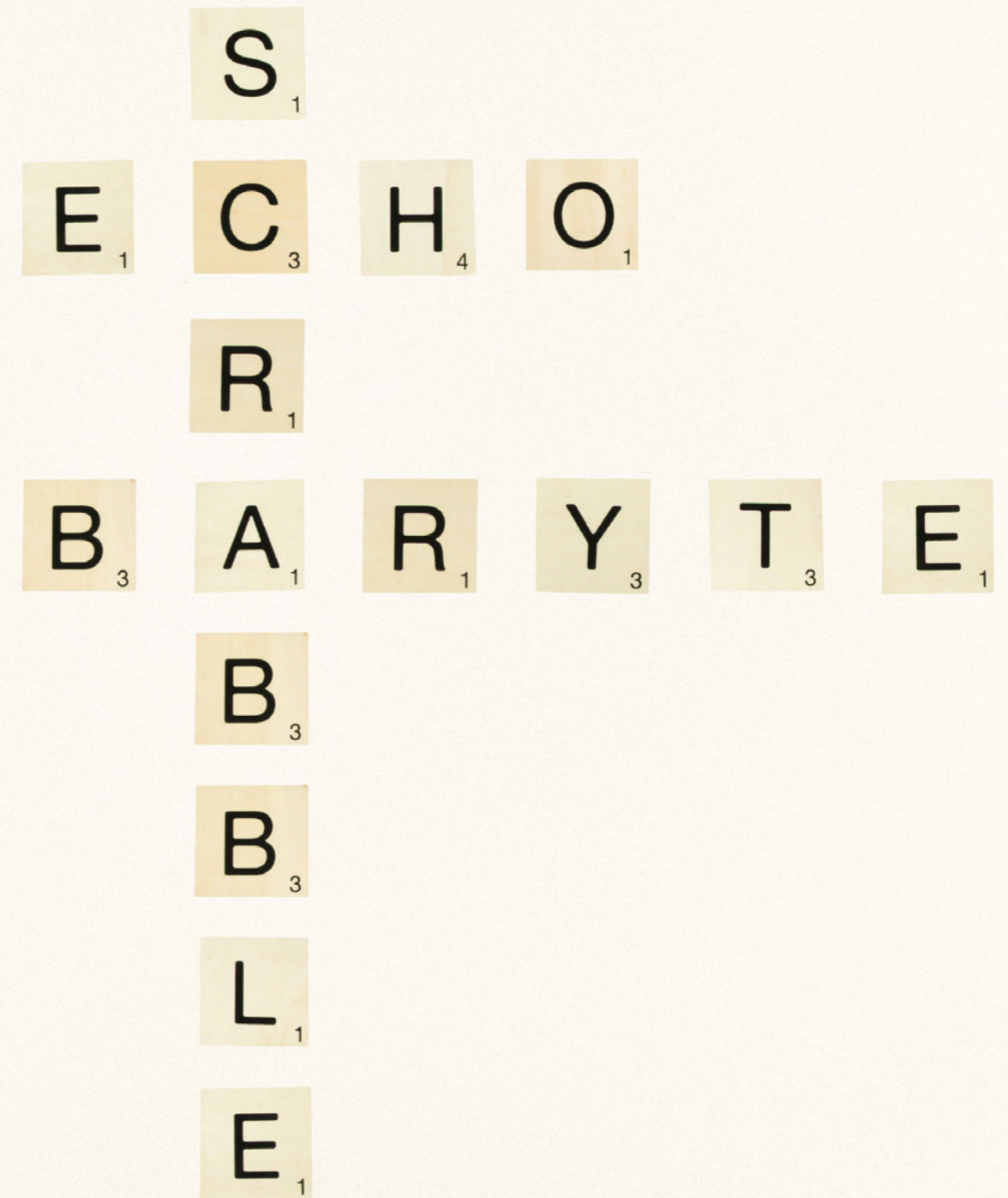
À la fois intime et inclusive, elle est le germe de toute imagination créatrice. Propre tant à l'artiste qu'au public, les rapports au réel s'y confrontent. Archive, documentation, souvenir, affects. La photographie est plurielle. L'interrogation comme point de départ à la liberté de compréhension et de doute.

Quotidien poétique ou quotidien des pratiques. Polymorphe de nature, le réel vaut que l'on s'y attarde. Qu'on le contemple. L'image devient relai d'un quotidien qui se sensibilise au travers d'une atmosphère que construisent détails, lumière, structure. Elle transcende l'environnement. Se fait médium.

Mais aussi le dispositif.

En documentant, en archivant une pratique artistique, l'appareil n'est plus seulement une prolongation du regard. Il contribue à figer l'imagination, la rend matérielle. Suspend le concept et le pérennise.

Cette exposition est une infime partie de ce que peut être la photographie : un étirement de ses capacités, un battement de cil de ses forces.

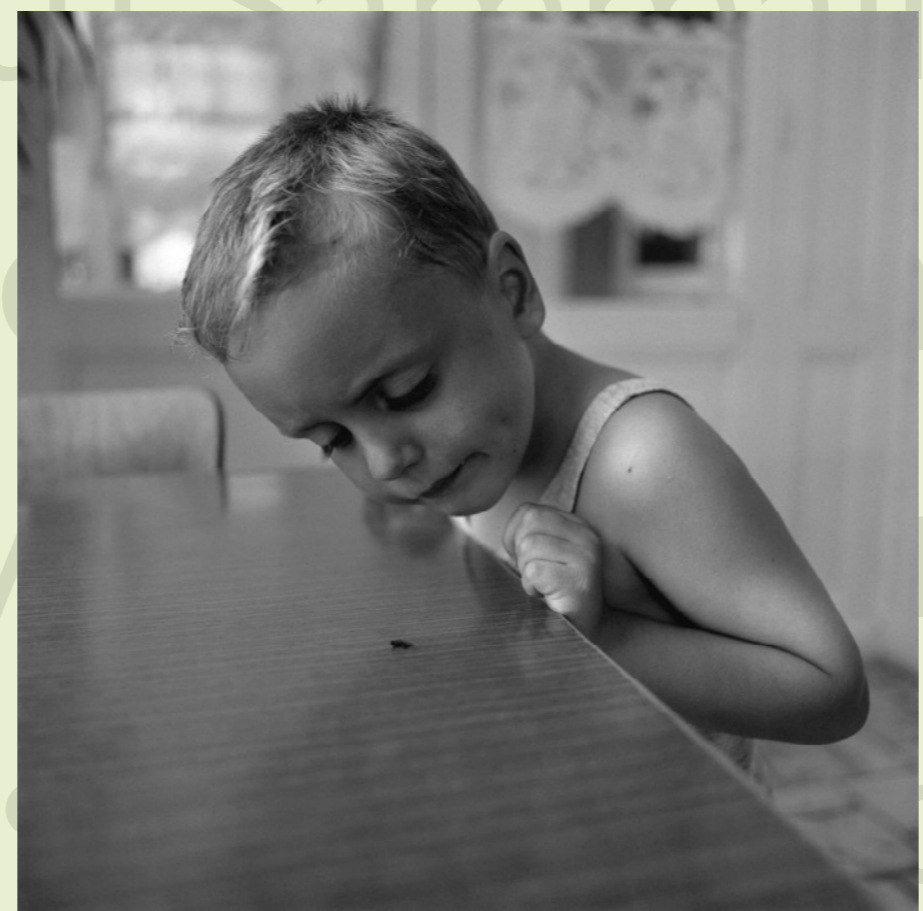




© Martin Parr / L'Imagerie



© Letizia Battaglia / L'Imagerie



© Hugues de Wurtemberg / L'Imagerie

# L'Imagerie



Exposition *Vert menthe, jaune canari. La couleur en photographie*, L'Imagerie, 2022 (© Aurélien Mole)

# Le Carré d'Art



Exposition *Les sentinelles* de François Faguet, Le Carré d'Art, 2023

Lieu permanent d'exposition inauguré en 1984, L'Imagerie est un centre d'art dédié principalement à la promotion de la photographie et de l'image (fixe ou animée), de sa production à sa diffusion auprès de tous les publics. Chaque année, la programmation dans ses murs se fait au rythme de trois à quatre expositions par an. Celles-ci sont accompagnées par la présentation d'œuvres issues de sa collection, ainsi que par une invitation faite à un·e jeune artiste de la région Bretagne à créer une œuvre pour la vitrine donnant sur la rue. Lieu d'exposition, le centre d'art soutient également l'expérimentation et la création artistique à travers des résidences mises en place chaque année sur le territoire du Trégor.

Fondé à l'origine autour du Festival photographique du Trégor, devenu Estivales photographiques du Trégor en 1991, le centre d'art a progressivement assorti sa programmation d'un volet culturel, conduisant à la fréquentation de plus en plus nombreuse du public individuel et scolaire. La mise en place d'une médiation renforcée en direction des scolaires – de la maternelle à l'enseignement supérieur – et des publics des champs médicaux et sociaux confirme la place centrale de L'Imagerie dans le paysage artistique et culturel du territoire de Lannion-Trégor Communauté.

Inscrite localement, L'Imagerie rayonne également à l'échelle nationale, la qualité de sa programmation étant reconnue dans le milieu de la photographie depuis plusieurs décennies. Le centre d'art bénéficie actuellement pour ses expositions de plus de 400 m<sup>2</sup>, répartis sur deux salles.

Parallèlement à son programme d'expositions, L'Imagerie a également constitué peu à peu une collection, actuellement riche de plus de 800 œuvres.

[> Voir le site](#)

Situé à Chartres-de-Bretagne, près de Rennes, le Carré d'Art est une galerie municipale localisée au sein du Pôle Sud, espace culturel pluridisciplinaire (salle de spectacles, médiathèque et ateliers d'arts plastiques et de théâtre). Il constitue l'unique lieu d'exposition de la métropole rennaise dédié exclusivement à la photographie.

Avec la programmation de quatre à cinq expositions par an, la galerie a la volonté de présenter la photographie sous différentes approches, facettes, en invitant des artistes émergents et confirmés. Elle propose d'accompagner des photographes sur la durée en mettant en place une résidence annuelle sur le territoire local. Elle se conclue par une exposition de restitution et l'édition d'un livre.

Parallèlement aux expositions, le Carré d'Art développe un programme d'ateliers de médiation et de sensibilisation en direction d'un public scolaire et universitaire, mais aussi pour des personnes éloignées de la culture par des propositions adaptées. Il mène également un ensemble d'initiatives et d'actions culturelles (rencontres d'artistes, conférences, tables rondes), et développe des partenariats avec d'autres acteurs – culturels ou non – à l'échelle locale et nationale.

Depuis 1997, le Carré d'Art mène une politique d'achat systématique d'une photographie lors de chaque exposition. Cette collection est constituée en 2024 de 150 œuvres. A partir de celle-ci, des sélections thématiques sont régulièrement présentées dans les galeries pédagogiques d'établissements scolaires, mais aussi dans l'espace public de la ville de Chartres-de-Bretagne (exposition estivale tous les deux ans). Enfin, le Carré d'Art développe, en lien avec la médiathèque, un fonds photographique documentaire, qui rassemble en 2024 plus de 700 livres de photographie.

[> Voir le site](#)



# Les artistes

## Israel Ariño

Né en 1974 à Barcelone et formé à l'Institut d'Estudis Fotogràfics de Catalunya (IEFC) ainsi qu'à la Faculté des Beaux Arts de Barcelone, Israel Ariño est de ces photographes qui ne s'arrêtent pas à la surface des choses (du miroir comme de la réalité) et dont chaque image se livre comme une énigme. Israel Ariño est représenté par la Galerie VU à Paris.

Sur le fil du réel et de la fiction, du rêve et de la réalité, aux limites de la rationalité donc, il produit des photographies qui sont autant de seuils perceptifs et subjectifs, révélant dans le quotidien d'autres dimensions, qu'elles soient oniriques, imaginaires ou funèbres, songes, mensonges ou fables. Le monde semble subverti par le photographe, toujours à la limite d'un basculement, d'un déséquilibre, sur le point incessant de sombrer dans l'hallucination, le rêve ou la folie.

Depuis 2001, il expose son travail régulièrement en Espagne et en France et publie de nombreux livres d'artiste : *Chambre avec vue* (2006), *Otras canciones a Guiomar* (2008), *Anatomía de una desaparición* (2009). Ces éditions lui permettent d'explorer et de développer avec la photographie ses propres idées narratives. En 2012, son livre *Atlas* publié aux Editions Anómalas est sélectionné pour l'exposition *Books that are photos, photos that are books* au Museo de Arte Reina Sofía de Madrid qui présente les livres de photographie les plus prestigieux. En 2013, il devient membre de la maison d'édition Ediciones Anómalas.

### Images d'un monde flottant

La série *Images d'un monde flottant* trouve son origine dans la contemplation, dans le fait de s'étonner de ce qu'on voit, et de reconsidérer l'ambiguïté perceptive qui se manifeste dans le paysage. Les compositions se caractérisent par un manque de perspective et d'ombres, des formes rondes avec des contours lisses, des images qui se déplacent vers l'intérieur à travers la surface, puis s'enfoncent dans l'illusion de l'image. Le paysage devient ici une image intangible mais transparente, mystérieuse et avec de nombreux échos dans d'autres langages. La série privilégie l'abstraction des formes, la ligne floue, bien qu'elle cherche toujours à offrir une porte de sortie par où l'imagination puisse se glisser.

Israel Ariño a choisi l'arbre comme sujet principal parce qu'il manifeste une réalité «extra-humaine» qui se présente à l'homme sous une certaine forme, qui porte des fruits et se régénère périodiquement. Il pousse, il perd ses feuilles et les récupère ; par conséquent, il «meurt» et «ressuscite» d'innombrables fois. C'est ici sa force symbolique accompagnée d'éléments imaginaires qu'Israel Ariño a voulu restituer.





# Julie Hascoët

Née en 1989 à Douarnenez, Julie Hascoët est diplômée de l'École Nationale Supérieure de la Photographie à Arles. Elle a travaillé durant sept ans autour des free parties en Bretagne et confronte ces images d'installations éphémères en pleine nature avec les blockhaus construits par les Allemands pendant la Seconde Guerre Mondiale qui font partie des paysages bretons.

Julie Hascoët développe ses projets en lien avec les territoires qu'elle arpente. De la Bretagne au Mexique, et sur les routes d'Europe, souvent dans son travail reviennent les mêmes figures : des lumières incertaines, des paysages aux ciels chargés, des rochers humides, des parpaings et du béton, des choses laissées là, des murs en construction ou abandonnés, des corps couchés et des regards au loin.

Il y a dans ses images, qui évoquent les ruines du monde contemporain, une tension entre le passé et le devenir, entre le fragile et le brutal. Elle développe une recherche artistique à la frontière d'une écriture documentaire et d'une approche symbolique, s'articulant autour de questions liées au territoire et son occupation, à l'architecture, à la cartographie et au nomadisme. Sa pratique de la photographie s'étend aux domaines de l'installation, de l'écriture et de l'auto-édition.

## Géographies jumelles

Invitée en résidence de création en 2016-2017 par Le Carré d'Art, Julie Hascoët a ancré son travail autour de la cartographie et des représentations des territoires.

Mue par la volonté de déplacer les frontières de la ville de Chartres-de-Bretagne pour lui donner une forme nouvelle, elle a étendu sa zone de recherche à quatre des communes qui lui sont jumelées : Hassmersheim en Allemagne, Lwowek en Pologne, Calarasi en Roumanie et Saint-Anthème dans le Puy-de-Dôme. De saison en saison, d'un vagabondage à un autre, la photographe a réactivé le principe de jumelage sous un angle inédit, visuel cette fois. Parallèlement à un travail qui documente le territoire communal, Julie Hascoët a séjourné dans les cinq villes à la recherche de correspondances visuelles, et a tenté de répondre à ces questions : en quoi ces villes sont semblables ? Quels sont les points de concordance ?



© Julie Hascoët, 2017  
Le Carré d'Art, Ville de Chartres-de-Bretagne

# Laurent Kronental

Laurent Kronental naît en 1987 à Courbevoie, il vit et travaille à Paris. Il découvre la photographie en 2007 lors d'un séjour en Chine, à Beijing, où il est séduit par la variété de l'architecture de cette grande métropole, de ses habitants, et de la manière dont ils apprivoisent l'espace.

Il est révélé dès sa première série *Souvenir d'un Futur* qui se concentre sur les personnes âgées vivant dans les grands ensembles de la région parisienne. Dans *Les Yeux des Tours*, un travail qui lui aura pris quatre ans, il invite le spectateur à observer l'urbanisme à travers les hublots des très controversées Tours Aillaud, dans le quartier de la Défense, près de Paris.

À travers son œil et ses objectifs, il cherche à donner une touche d'humanité et de poésie à des complexes architecturaux généralement considérés sans âme.

Il a été exposé notamment à la Bibliothèque nationale de France à Paris en 2015 et 2017, à la Biennale Internationale de Moscou (2017) ou à l'Art Space Boan à Séoul (2016). Il a également vu ses œuvres publiées dans de nombreuses revues grand public ou spécialisées.

## Souvenir d'un futur

Dans cette série, Laurent Kronental documente pendant quatre ans la vie des personnes âgées vivant dans les «Grands Ensembles» de la région parisienne. Construits pour la plupart entre les années 1950 et 1980 pour faire face à la crise du logement, aux migrations urbaines et à l'afflux de migrants étrangers tout en répondant aux besoins de confort moderne, ces grands ensembles sont aujourd'hui souvent stigmatisés par les médias et marginalisés par l'opinion publique. À l'opposé de ces clichés, et fasciné par l'ambition et la modernité de ces projets, Laurent Kronental a été ému par les conditions de vie de ces vétérans urbains qui y ont vieilli, et qui, selon lui, sont la mémoire du lieu.

Ses photographies sont teintées d'un désenchantement à la fois mélancolique et courageux. La masse majestueuse des vaisseaux futuristes semble dériver sur un océan de béton. Toutefois, la présence de personnes âgées, qui pourrait sembler inattendue dans un tel contexte, laisse paradoxalement entrevoir un espoir possible, comme si les illusions du passé n'étaient pas encore toutes disparues.



© Laurent Kronental, 2014  
Le Carré d'Art, Ville de Chartres-de-Bretagne

# Jérôme Blin & Gaëtan Chevrier

Membres co-fondateurs du collectif de photographes bellavieza de 2008 à 2017, Jérôme Blin et Gaëtan Chevrier entament en 2015 une collaboration sous la forme d'un duo, photographiant à quatre mains. Ils explorent ainsi une nouvelle démarche artistique, tout en conservant le même désir de questionner, à travers l'image, les liens qu'entretiennent les hommes et leurs territoires. En 2019, ils créent la maison d'édition *Sur la Crête* et publient le livre *La Janais*, issu de leur troisième projet en duo, dans le cadre de la résidence de création au Carré d'Art, à Chartres-de-Bretagne.

Né en 1973, Jérôme Blin vit et travaille à Nantes. Issu du monde paysan, il a travaillé quelques années dans le milieu industriel, avant de devenir photographe. Dans le quotidien et l'intimité de la cellule familiale, ses photographies interrogent la notion de filiation et sont des reflets sensibles pour chacun. Il aime à mettre en scène et valoriser les « héros ordinaires », il parvient à faire émerger de ces personnes au quotidien « quelconque », une poésie et une singularité forte.

Né en 1976, Gaëtan Chevrier est designer de formation. Il appréhende la photographie en autodidacte et se perfectionne au travers de workshops à Paris et à Arles. Il développe sa propre activité de photographe indépendant depuis 2006. Sa pratique artistique porte sur la représentation du paysage et sa transformation par l'homme. Parallèlement, il mène un travail de commande auprès des acteurs de l'architecture et de l'urbanisme en proposant une approche sensible et humaine des espaces construits ou en devenir.

## La Janais

En 1960, lorsque l'usine de La Janais à Chartres-de-Bretagne est sortie de terre, c'était Paris qui venait en province, c'était une mine d'emplois à la clé, c'était la voiture pour tous et la voiture reine de la ville.

Sur le site de La Janais et de La Barre Tomas, à l'époque où l'Ami 6 fut la première voiture à sortir d'usine, on dénombrait 14 000 ouvriers. Aujourd'hui, ils sont environ 4 000 salariés à y entrer encore tous les matins. Cette implantation d'usine a modifié le paysage rural et urbain par l'installation de nouveaux habitants (ouvriers, techniciens...) et a été – et l'est encore dans une moindre mesure, le poumon économique de Chartres-de-Bretagne.

Par un jeu d'allers-retours entre passé et présent, Jérôme Blin et Gaëtan Chevrier mettent en résonance des sources d'époque recueillies (archives, photos, écrits, objets, témoignages...) avec celles produites pendant le temps de la résidence, tissent des liens sensibles entre ces différentes temporalités où l'automobile devient "prétexte" à questionner un territoire.



© Jérôme Blin & Gaëtan Chevrier, 2018  
Le Carré d'Art, Ville de Chartres-de-Bretagne

# Vincent Catala

Diplômé en 2000 d'un Master en propriété intellectuelle (McGill University, Canada), Vincent Catala se forme en autodidacte avant de s'établir comme photographe professionnel en 2006. Il est représenté par l'Agence VU' depuis 2014 et vit entre la France et le Brésil. Dans ses commandes comme dans son travail personnel, il aborde les rapports de l'individu à son espace, et rend compte, en les contextualisant, de leurs représentations subjectives : solitude, liberté, présence au monde...

Sensible aux approches dans la durée, il s'intéresse à des territoires spécifiques, à la fois très définis mais complexes, qui donnent à voir une certaine représentation du monde, et où se joue l'idée d'une universalité à travers des rencontres et une géographie donnée.

Dans son travail personnel, son regard se pose sur des marges et périphéries des grandes villes, parcourues inlassablement, parfois pendant des années. Depuis 2013, il dresse le portrait d'un Brésil traversé par les doutes et le désenchantement, de la zone ouest de Rio de Janeiro à la région du grand São Paulo, en passant par Brasília en 2022.

## Rio, corps de la ville

Au cœur du territoire surcodé qu'est Rio de Janeiro, entre ses brumes humides et son soleil de plomb, son étirement infini et ses cloisonnements sans nombre, il y a une sensualité charnelle qui place l'individu au centre de tout. Toutefois, les évolutions récentes de la ville semblent aujourd'hui y étirer l'espace au-delà de la dimension de l'homme. Sous l'effet d'un basculement en temps réel, propice à l'égarement et à la désorientation, la cartographie mentale de Rio se brouille et transgresse sa territorialité pour poser une question d'ordre universel : celle de notre rapport au monde.

Construit autour de la figure de l'entre-deux, ce travail interroge cette tension transitoire et ses représentations subjectives : l'attente, le vide, le flottement. De cette recherche résultent des images ambiguës, suspendues entre l'évanouissement et la résurgence d'un ordre.



© Vincent Catala, 2013  
Le Carré d'Art, Ville de Chartres-de-Bretagne

# Hugues de Wurstemberger

Photographe suisse né en 1955, Hugues de Wurstemberger est membre de l'Agence VU' depuis sa création en 1986 et représenté par la Galerie VU'. Il vit à Bruxelles où il enseigne la photographie.

Ancien membre de la Garde Suisse, Hugues de Wurstemberger se fait d'abord connaître grâce aux photographies qu'il en fait de l'intérieur, réunies pour une exposition en 1985 au Musée de l'Élysée à Lausanne. Dès lors, il se consacre à la photographie, et développe un style qui lui est propre, de préférence en noir et blanc, et au moyen format. « Ce qui m'intéresse avant tout, c'est le vrai. Une photo n'est de toute façon qu'une mise à plat de la réalité, alors autant faire dans la simplicité. Et si elle est plus que cela, c'est parce qu'il y a un truc, et qui ne marche pas toujours, une espèce de grâce ».

Généralement en marge de l'actualité, il a « pris l'habitude de traiter les sujets plutôt invendables dans la presse, de miser sur un travail de fond plutôt que sur des a priori ». Il se penche ainsi sur le quotidien et l'intimité de populations oubliées, en voie de disparition, ou frappées par la perte de leurs territoires : au Maroc, avec les populations sahraouies, mais aussi en Mauritanie, au Salvador, en Zambie ou en Éthiopie.

C'est toujours dans cette optique de transfigurer la banalité de l'ordinaire par la grâce d'une juste distance, entre tendresse et sourire, qu'il se consacre également à des sujets qui lui sont plus proches. En 1995, il photographie les paysans des montagnes suisses, véritables « contrepoints à la Suisse des banques et de la propreté », luttant contre la modernisation et la standardisation des modes de vie. En 2005, sont publiés « AOC, une identité retrouvée » (Infolio), ainsi que « Pauline et Pierre » (Quo Vadis), un album de famille qui rassemble sur 18 ans les « petits cailloux blancs » de la jeunesse de ses deux enfants.

## Pauline et Pierre

Fixant le quotidien d'une manière délicate et pudique, Hugues de Wurstemberger a exploré durant dix-huit années le territoire du temps et la mémoire familiale à travers un travail ayant pour sujet ses propres enfants, Pauline et Pierre. Hugues de Wurstemberger s'est attaché à révéler les petits bonheurs, les doux instants, mais aussi ceux où le temps blesse, soustrait, laisse échapper l'innocence. Bien que très personnelle, ce travail de fond se révèle d'une grande universalité, à l'instar d'un carnet de vie, un conte noir et blanc atemporel, entre contemplation et nostalgie.



© Hugues de Wurstemberger, 2001  
L'Imagerie

# Yasuhiro Ishimoto

Né en 1921, Yasuhiro Ishimoto est un photographe américano-japonais, né à San Francisco, en Californie, et fils d'agriculteurs. En 1924, sa famille quitte les États-Unis pour rejoindre leur pays d'origine, le Japon, s'installant à Tosa, dans la région de Kochi. Sur place, il suit des études et obtient son diplôme d'agronomie au lycée de Kochi. En 1939 le conflit de la Seconde Guerre mondiale l'oblige à fuir le Japon, il retourne aux États-Unis.

Ishimoto est le fondateur du développement de la photographie japonaise d'après-guerre. Pendant plus d'un demi-siècle, ses images façonnent l'imaginaire photographique, un lien entre la plus moderne des architectures et la plus profonde des traditions dans le Japon dans les années 1960. Il est le photographe passeur entre l'Orient et l'Occident, toute une vie qu'il partage entre Chicago et Tokyo, ne reniant aucun apport de sa double culture.

Il occupe une place unique dans la photographie japonaise, son style fondé sur un détachement objectif tranche avec les attitudes les plus émotionnelles en vigueur au Japon. Toujours à la recherche l'essence esthétique, sa photographie est un assemblage de tradition et de création, aussi bien à ses débuts en noir et blanc, que par la suite avec des recherches sur la couleur pouvant aller jusqu'à l'abstraction pure. Ses images ont un sens aigu de la forme, d'équilibre des volumes, de la force de son regard, de sa nostalgie du temps et des moments qui s'enfuient.

## Chicago

De 1958 à 1961, Yasuhiro Ishimoto vit et travaille à Chicago grâce à une bourse de Minolta. Les photographies de cette période, souvent des scènes de rues, furent publiées ensuite en 1969 dans son livre *Chicago, Chicago*.

Des instants de vie attrapés au vol, des cris contre l'injustice faite aux pauvres des rues, des regards tendres vers les enfants qui jouent à se déguiser ou à provoquer, des longs moments de méditation devant les feuilles et les fleurs, des ombres errantes sur les murs, des objets jetés après usage et qui marquent la dégradation du temps, des papiers qui volent sous le vent des jours, des voitures encerclées par la neige, de simples gens qui passent ou s'immobilisent dans leur désespoir... Son approche amoureuse de sa ville d'adoption est le regard d'un citoyen autant celui d'un visiteur.



© Yasuhiro Ishimoto, 1959-1961  
L'Imagerie

# Samuel Bollendorff

Né en 1974, Samuel Bollendorff fait ses gammes techniques et pratiques à l'école Louis Lumière puis aiguisé son sens de l'observation et sa réflexion sur la mise en forme de ses réalisations à l'école des Beaux Arts de Paris. Il débute alors comme photographe de presse indépendant et collabore notamment avec le quotidien Libération pendant 5 ans.

Samuel Bollendorff développe ainsi son écriture photographique documentaire, et propose un regard social sur les institutions françaises – hôpital, école, police, prison – leurs missions et leurs malaises en interrogeant au long cours la place des individus dans les services publics. Il étend par ailleurs le territoire de ses investigations au delà des frontières nationales et de celles, formelles, du photojournalisme avec notamment « SilenceSida » – projet de portraits photographiques traitant de l'inégalité de l'accès aux traitements et des conséquences sociales de ce fléau au Malawi et en Ouganda, en Russie, et au Brésil.

C'est en poursuivant ce questionnement sur la photographie comme outil de réflexion politique que Samuel Bollendorff envisage de nouvelles formes de narrations. Associant photographie et témoignages – textuels, sonores ou vidéos – son travail s'enrichit des innovations, des techniques de narration documentaire et d'énonciation interactive pour donner, plus qu'à voir, à réfléchir au delà de la factualité.

Samuel Bollendorff est l'auteur de 6 monographies, 6 documentaires vidéo et 7 documentaires interactifs. Son travail est régulièrement publié et exposé en France et à l'international et a été récompensé de prestigieux prix.

## Contaminations

*Contaminations* propose une réflexion sur les pollutions industrielles irrémédiables, transformant pour des décennies, voir des siècles, des territoires en zones impropres au développement de la vie. Un tour du monde de zones contaminées par l'Homme du XXIème siècle et ses industries chimiques, minières ou nucléaires qui laissent des pans entiers de notre planète souillés, en héritage pour les générations à venir.

Anniston aux États-Unis, Dzerjinsk en Russie, Fort Chipewyan au Canada, Regencia au Brésil, Fukushima au Japon... : autant de zones devenues impropres au développement humain où des hommes, des femmes, des enfants continuent de vivre au péril de leur santé.

Samuel Bollendorff s'est rendu sur ces lieux où l'indifférence continue de profiter aux exploitants alors que les populations périssent en silence. *Contaminations* décrypte en sept chapitres les ravages irréversibles de l'activité humaine sur les peuples et le climat.



© Samuel Bollendorff, 2018  
Le Carré d'Art, Ville de Chartres-de-Bretagne

# Alexa Brunet

Née en 1977, Alexa Brunet est une photographe française diplômée de l'Art College de Belfast en 1998 et de l'ENSP d'Arles en 2001. Elle travaille principalement pour la presse, les collectivités et des organismes indépendants. Elle mène par ailleurs des projets personnels en France et à l'étranger en collaboration avec des rédacteurs et des artistes.

Influencée par le cinéma, la peinture et la littérature, Alexa Brunet réalise depuis quelques années des photographies symboliques, qui mêlent l'absurde, l'humour et le poétique. À travers des images scénarisées, elle donne à voir son interprétation de sujets de société tel que les pièges de la technologie, l'habitat, les croyances ou les dérives de l'agriculture industrielle.

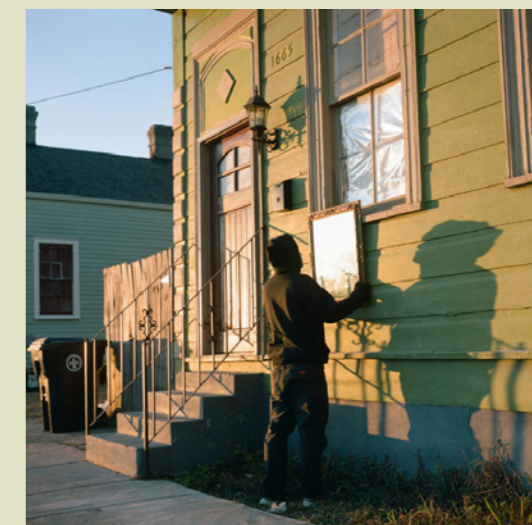
Alexa Brunet est régulièrement invitée en résidence et expose dans des musées et des festivals : MAP (Toulouse), Les femmes s'exposent (Houlgate), les Photaumnales (Beauvais), Biennale d'Architecture de Venise, Images Singulières (Sète), les Transphotographiques (Lille), Centre Atlantique de la Photographie (Brest), Rencontres Internationales de la Photographie (Arles).

Elle a reçu de nombreux prix et soutiens pour son travail. Elle a publié les ouvrages POST, ex-Yougoslavie, Dystopia et Abrégé des secrets aux éditions Le bec en l'air, Habitants Atypiques aux éditions Images en Manoeuvres et En Somme aux éditions Diaphane. Ses images sont diffusées par Pink/ SAIF, elle fait partie du collectif Transit. Elle vit et travaille en Ardèche.

## Beads and brickdust

Les superstitions font partie de notre folklore, rares sont ceux qui en soupçonnent la richesse, et plus rares encore ceux qui y croient. Pour Alexa Brunet, les croyances populaires l'inspirent, de par leur incongruité et leur poésie.

Dans cette série de photographies intitulée *Beads and brickdust* (perles et poussière de brique, ingrédients qui entrent dans certaines recettes de la culture vaudou), Alexa Brunet choisit d'illustrer les croyances de la Nouvelle-Orléans, ville multiculturelle s'il en est, au folklore particulièrement riche et imagé. Ici, chacun s'arrange avec les aléas de la vie et tente d'en influencer le cours, jadis pour éloigner loup-garou et ouragan, provoquer des transports amoureux, favoriser les récoltes ou honorer les esprits, aujourd'hui pour chasser les fantômes d'une maison, avoir de la chance au jeu ou prédire l'avenir.



© Alexa Brunet, 2018 - 2019  
Le Carré d'Art, Ville de Chartres-de-Bretagne

# Hiroshi Sugimoto

Né à Tokyo en 1948, Hiroshi Sugimoto est un architecte et photographe japonais. Sugimoto sort diplômé de l'université Saint Paul en 1970. Il s'installe à Los Angeles pour étudier la photographie à l'Art Center College of Design et obtient son diplôme en 1974. Il partage actuellement son temps entre Tokyo et New York.

Son œuvre, conceptuelle, philosophique et exclusivement en noir et blanc, se compose de séries en apparence très différentes mais partageant les problématiques cumulées de l'espace ou du lieu des prises de vues, du temps, de l'Histoire et de l'Histoire de l'art, et de la limite de la représentation (poses longues, représentations de formules mathématiques, dioramas recréant des scènes historiques hypothétiques).

Sugimoto est réputé pour son excellente technique photographique, qu'imposent et confirment l'utilisation de chambres de grand et très grand format, 4x5 et 8x10 pouces, ses prises de vues en poses longues et la qualité de ses tirages d'exposition.

Connu pour l'attention particulière qu'il porte à la lumière et aux ombres, il explore l'idée de la mémoire, plus précisément de sa préservation et de sa représentation, dans sa série *Seascapes* (1980 – présent) et *Theaters* (1978 – présent). Influencé par l'esthétique et les techniques dadaïstes et surréalistes, Sugimoto photographie cinémas et opéras, dioramas d'histoire naturelle et personnages de cire en utilisant de longues expositions pour créer des scènes étranges à l'éclairage artificiel.

## Seascapes

L'eau et l'air. Ces substances sont si banales qu'elles n'attirent guère l'attention et pourtant, elles sont garantes de notre existence. Les débuts de la vie sont entourés de mythes. Les phénomènes vivants se sont spontanément générés à partir de l'eau et de l'air en présence de la lumière, bien que cela puisse tout aussi bien suggérer une coïncidence aléatoire que l'action d'une divinité.

Prenons simplement une planète avec de l'eau et de l'air dans notre système solaire, à la bonne distance du soleil pour atteindre les températures nécessaires à l'apparition de la vie. Bien qu'il ne soit pas inconcevable qu'au moins une planète de ce type existe dans les vastes étendues de l'univers, nous cherchons en vain un autre exemple similaire. L'eau et l'air sont là, s'étirant à l'horizon. Chaque fois que Sugimoto regarde la mer, c'est un sentiment d'apaisement et de sécurité qui l'envahit, comme s'il visitait la maison de ses ancêtres.



© Hiroshi Sugimoto, 2003  
L'Imagerie

# Ulrich Lebeuf

Ulrich Lebeuf est un photographe français né en 1972. Il est également directeur artistique du Festival MAP à Toulouse et anime des ateliers en France et à l'étranger. Membre de l'Agence Myop depuis janvier 2007, son travail photographique a été publié dans *Le Monde*, *ELLE*, *L'équipe*, *VSD*, *Géo*, *National Geographic* et *Grands Reportages*.

Depuis plus de vingt ans, les photographies d'Ulrich Lebeuf ont été réalisées dans le théâtre de l'actualité : lieux de conflit ou de pouvoir, lieux où l'histoire est décidée et écrite. Son approche est directe, documentaire et frontale, avec détachement et une richesse de détails.

Son travail a fait l'objet d'expositions et de projections dont *AZF* au Centre d'Art et d'Architecture de Toulouse (2003), *Modern Violence* au festival Terre d'images à Biarritz (2004), *Palestine* pendant le Festival du Scoop à Angers et *Keep the Distance* à l'Espace Lhomond à Paris (2005). Créateur du projet culturel *Territoires de fiction*, ses séries *Ère de jeux* et *En attendant mon tour* ont été présentées à l'ouverture des Rencontres de la photographie à Arles (2006), la galerie du Château d'eau à Toulouse, la Maison Européenne de la Photographie et à la Villette à Paris (2007).

Aujourd'hui, tout en continuant son travail pour la presse, il se concentre davantage sur son travail personnel, où la recherche occupe une place importante, et où il alterne les processus photographiques en fonction du sujet, en couleur ou en noir et blanc, en passant par le Polaroid ou la peinture.

## Alaska Highway

La dernière route de l'Occident. Construite par les Américains pendant la Seconde Guerre mondiale, l'Alaska Highway traverse des cirques de glace sur près de 2 500 kilomètres. Road trip dans le silence blanc du Grand Nord.

Ce long serpent noir qui file entre les glaciers fut construit en seulement huit mois pendant la Seconde Guerre mondiale. Un exploit logistique que l'on compare souvent à celui du Canal de Panama.

Après les bombardements de Pearl Harbour, en 1941, les Etats-Unis redoutent une invasion des Japonais par le Nord. Pour faire face à cette menace, près de 20 000 hommes entreprennent de relier l'Alaska au reste du continent américain. Des ponts sont jetés sur les rivières et les ravins. On fait sauter le flanc des glaciers à la dynamite. On contourne les pergélisols, surfaces gelées en permanence. L'Alaska Highway, ouverte au public après la guerre, est une prouesse humaine qui nargue les obstacles du Grand Nord.



© Ulrich Lebeuf, 2008  
Le Carré d'Art, Ville de Chartres-de-Bretagne

# Pentti Sammallahti

Pentti Sammallahti est né en 1950 à Helsinki dans une famille d'artisans. Son père était orfèvre et il est le petit fils de la photographe Hildur Larsson, d'origine suédoise. Dès son adolescence, il commence à pratiquer avec passion la photographie et le tirage. Il rejoint le Camera Club d'Helsinki à 14 ans. Il étudie l'histoire de l'art, la musicologie et les mathématiques à l'université, mais n'obtient aucun diplôme.

Sa première exposition personnelle a lieu en 1971 et la reconnaissance de son travail arrive très tôt puisqu'il reçoit à 25 ans le prix national finlandais de photographie (prix qu'il obtiendra à nouveau en 1979, 1992 et 2009). En 1991, l'octroi d'une bourse artistique d'état pour une période de 15 ans lui permet de quitter l'enseignement et de se consacrer à son oeuvre.

Adeptes du noir et blanc, il utilise un appareil photo panoramique. Celui qui s'impose aujourd'hui comme l'un des grands maîtres vivants du noir et blanc est surtout connu pour son exceptionnel travail sur les paysages de sa terre natale – où la simplissime beauté épurée vient tutoyer la splendeur des estampes japonaises. L'empathie constitue toujours le cœur de son œuvre, qu'il se concentre sur des animaux ou des êtres humains. Des photographies à la grammaire et au vocabulaire universels dont l'humour et l'humanité s'adressent à toutes les générations.

Son travail est exposé à travers le monde entier dans des expositions personnelles et collectives. Passionné par le livre et les techniques de reproduction de la photographie, il a conçu et autopublié plus de quarante livres ou portfolios, classés en « Opus », dont treize consacrés à son propre travail.

## Les routes de Russie

Lors des prises de vues, Pentti Sammallahti attend la circonstance parfaite entre le paysage et l'animal, très présent dans son œuvre. Au début des années 1990, il passe un long moment dans la région des Solovki, proche de la frontière finlandaise. C'était alors un endroit assez fermé, où avaient été construits plusieurs goulags. Pentti Sammallahti s'est concentré sur un village en particulier et s'est lié d'amitié avec ses habitants.

Cette série de photographies s'inscrit presque au delà du réel, se mêlant aux contes et à la fable. Des chiens, des chats, habitent les images comme les textes de Jean de La Fontaine. Ainsi, chaque photographie se raconte comme un poème, une petite histoire.



© Pentti Sammallahti, 1992  
L'imagerie

# Jürgen Nefzger

Né en 1968 en Allemagne, Jürgen Nefzger vit et travaille à Paris depuis 1990. Diplômé de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles, il enseigne la photographie à l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence (ESAAix).

Dans une veine documentaire, la photographie de Jürgen Nefzger aborde principalement des sujets relevant d'une interrogation sur les mutations du paysage contemporain, pensées sous l'angle de problématiques environnementales. Il dresse ainsi le portrait de notre société et de son mode de vie à travers l'usage et l'occupation du territoire, qu'il soit urbain, périurbain, industriel ou rural. Considérant que le paysage constitue un espace de projection par excellence, ses images révèlent les « différentes visions et conceptions, artistiques et politiques, que notre civilisation a imposé à la nature à travers les siècles ».

Jürgen Nefzger travaille par séries – *Hexagone* (1996-1997), *Transit* (1997-1999), *Aux Portes du Royaume* (1998-2000), *Une partie de campagne* (2000), *Implosions* (2000), *Déjeuner sur l'herbe* (2001-2003), *Fluffy Clouds* (2003-2009)... -, et propose des images produites à la chambre photographique 4x5 inch. Ce procédé lui impose certaines contraintes, comme une composition fixe et une lenteur d'exécution, qui sont également propices à l'observation du paysage et la réflexion quant à sa transcription photographique.

Si le regard de Jürgen Nefzger s'exprime pleinement dans la forme photographique, il est souvent prolongé dans des formes expérimentant d'autres rapports à l'image, telles que la vidéo ou l'installation.

## Fluffy clouds

Avec *Fluffy Clouds*, Jürgen Nefzger nous fait voyager à travers plusieurs pays européens: la France, l'Allemagne, l'Espagne, la Suisse, la Grande-Bretagne et la Belgique, pays tous fortement dépendants de l'énergie nucléaire. Cette série va plus loin qu'un simple catalogage des centrales électriques. Jürgen Nefzger couvre ici une grande diversité géographique en les situant dans leur environnement naturel et social. La représentation des différents motifs paysagers est soulignée par l'utilisation d'une large gamme de couleurs et de situations lumineuses, au cours d'une année complète. En choisissant les centrales électriques comme symbole, ces images abordent des questions sociologiques, idéologiques et politiques.



© Jürgen Nefzger, 2004  
L'imagerie

# Céline Clanet

Née en 1977 à Chambéry, Céline Clanet est diplômée de l'École nationale supérieure de la photographie (ENSP) d'Arles.

Céline Clanet travaille depuis 2005 sur l'Arctique continental européen - plus connu sous le nom de Laponie - son territoire et ses populations. Sa série *Máze* a remporté plusieurs prix en Europe et aux Etats-Unis, dont le Critical Mass Book Award. Elle a récemment achevé *Kola*, un travail au long-cours sur la Laponie russe soutenu par le Centre National pour les Arts Plastiques, et publié aux éditions Loco.

Publié et exposé en Europe et à l'étranger, son travail photographique, au travers duquel elle explore des lieux reculés ou confidentiels, fait partie des fonds de la Société Française de Photographie, des Archives Départementales de Savoie, du Portland Art Museum et de plusieurs collections privées.

Parallèlement à son travail photographique personnel, elle mène un travail de commande pour la presse américaine (New York Times, Wall Street Journal, Bloomberg, Travel and Leisure, Afar, Departures, etc.), des agences de communication, des fondations, des institutions et des entreprises. Elle a publié 7 monographies : *Kola* (Loco, 2018), *Accès Réservé* (Ardi, 2017), *Les Chapieux, Géographie d'un secret* (Actes Sud, 2014), *Des Barrages et des Hommes en Savoie* (Actes Sud, 2011), *Máze* (Photolucida, 2010), *Un Mince Vernis de Réalité* (Filigranes, 2005) et *Ground Noise* (Actes Sud, 2023).

## Máze

Depuis 2005, Céline Clanet se rend régulièrement à Máze, un village Sámi situé tout en haut de la carte européenne, au-delà du Cercle Arctique, en Laponie norvégienne. Elle y a rencontré des gens silencieux, parfois mélancoliques, très fiers de leur village et de leur territoire, de ces paysages qu'ils regardent inlassablement à travers des jumelles dont ils ne se séparent jamais, même à l'intérieur de leur maison.

Céline Clanet a photographié les gens, les maisons, les rennes et un territoire qui ne devraient plus être là aujourd'hui, noyés sous les eaux d'un barrage hydro-électrique planifié par le gouvernement norvégien au début des années 70, et qui fut heureusement abandonné, sous la pression et la résistance Sámi. Mais elle a aussi photographié une réalité qui va sans doute se transformer de manière radicale dans le siècle à venir, à cause des ravages du réchauffement climatique et de l'acculturation. Pour la photographe, Máze est le symbole ambivalent de la résistance et de l'impuissance.



© Céline Clanet, 2003  
Le Carré d'Art, Ville de Chartres-de-Bretagne

# Letizia Battaglia

Letizia Battaglia est une photographe et photojournaliste italienne née le 5 mars 1935 à Palerme et morte le 13 avril 2022 à Palerme. Elle est connue pour son travail sur la Cosa nostra au cours des années de plomb qui a été récompensé par plusieurs prix.

Directrice du service photo du quotidien de Palerme *L'Ora* de 1974 à 1990, Letizia Battaglia capture de nombreuses scènes de crime, documente la corruption avec des rencontres entre membres de la mafia et hommes politiques ou encore des meurtres et arrestations qui font entrer ses clichés dans l'histoire sicilienne. Ses photographies, en noir et blanc, s'ancrent aussi dans le quotidien des habitants de l'île, des plus pauvres à ceux issus de l'aristocratie, marqué par la violence, avec une place spéciale accordée aux jeunes filles et aux femmes.

À la fin des années 1980, son combat contre la mafia se traduit par un engagement politique notamment aux côtés de Leoluca Orlando à la mairie de Palerme et à La Rete. Après l'assassinat des deux juges anti-mafia Falcone et Borsellino en 1992, elle met fin à son travail photographique sur la *Cosa nostra* au profit d'activités dans d'autres domaines artistiques (littérature, théâtre) tout en réexplorant le passé à travers un projet mêlant archives personnelles et adjonction de nouveaux éléments avec pour thème le corps féminin.

## Chroniques siciliennes

C'est une Sicile amère et cruelle qui est décrite ici. Une Sicile plus vraie que celle des dépliants touristiques. Palermitains l'un comme l'autre, Letizia Battaglia et Franco Zecchin ont vécu et vivent cet enfer quotidien qu'est une ville soumise au modèle le plus perfectionné d'organisation subversive, un système de pouvoir dont l'efficacité passe par le meurtre et la corruption : la mafia.

Photographe parmi les plus courageuses de son temps, elle s'est attachée à montrer le vrai visage de la Sicile, celui des victimes de ses sanglants affrontements mafieux mais aussi de ses enfants. Sang et larmes imprègnent ses pellicules. Pourtant, à la noirceur tragique de ces chroniques, elle oppose de manière rhétorique, en miroir, la gaieté des enfants, l'effervescence des rues de Palerme ou la douceur des journées d'été sur la plage de Mondello. Même dans les jeux des enfants armés de pistolets factices, une certaine innocence se lit, on ne pense pas à mal lorsque tout cela est normal et fait partie de la vie quotidienne.



© Letizia Battaglia | 1980  
L'imagerie

# Élodie Guignard

Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure d'Arles avec les félicitations du jury, Élodie Guignard vit et travaille à Rennes comme photographe auteure. Elle développe une recherche photographique sur l'humain, le corps et les liens qu'il entretient avec le monde qui l'entoure.

C'est un travail sensible et fragile qu'elle mène, emmenant les personnes qu'elle fait poser dans des lieux au caractère intemporel, afin d'inventer de nouvelles formes, de chercher au contact de ce qui nous entoure, des sensations simples de toucher, d'écouter et d'affirmer par un geste, une attitude, notre existence et notre présence au monde. Elle construit avec la photographie un univers nourri de références littéraires et picturales où chacun peut se projeter et construire ses propres histoires.

Aussi, que ce soit dans les séries bretonnes, où elle met en scène de jeunes gens dans la nature, dans les séries indiennes où elle fait poser les habitants d'un village, à la frontière du Bangladesh, ou lorsqu'elle photographie des compagnons d'Emmaüs dans des costumes fantasmagoriques, il s'agit toujours de transfigurer le réel et nous plonger dans un temps arrêté, imaginaire et imaginé.

## Le village de l'aurore

Le village voit le jour en 1980, au Bengale indien, afin d'accueillir des familles hindoues chassées du Bangladesh, récemment créé, par la guerre civile. Son fondateur, Gopal Chandra Chakravorty, dans le sillage de la non violence du mahatma Gandhi, rêve d'organiser une société nouvelle.

Dans chaque oeuvre mais plus encore dans l'étonnante unité artistique de ce corpus, Élodie Guignard laisse percevoir sans discours la coexistence, étonnante pour nous, d'une réussite déjà sereine empreinte d'une immense précarité. Si la guerre est finie, l'adversité face aux villages voisins demeure tendue, le village subit régulièrement de graves inondations, et la mort de Gopal vient ôter au village sa protection tutélaire. Tout cela n'empêche pas, autour de l'ashram, la diffusion d'une philosophie tolérante, la mise en oeuvre patiente d'une agriculture efficace, la contagion des joies et des fêtes partagées.

Autre troublant paradoxe, les photographies révèlent des hommes, des femmes, des adultes et des enfants extrêmement présents en tant qu'individus dans une communauté pourtant très constituée.



© Élodie Guignard, 2015  
Le Carré d'Art, Ville de Chartres-de-Bretagne

# William Klein

Né en 1928 à New York et mort en 2022, William Klein est un photographe connu pour incorporer des éléments inattendus dans ses photographies et ses vidéos. D'origine juive, il grandit dans un quartier où l'antisémitisme fait partie du quotidien. Il se tourne vers l'art alors qu'il n'est encore qu'un jeune garçon afin d'échapper aux autres enfants de son âge. William Klein découvre l'Europe en faisant son service militaire (1948-1951). Il s'inscrit à la Sorbonne puis étudie la peinture avec Fernand Léger.

De 1951 à 1954, il découvre la photographie en Italie par le biais de l'architecture avec une première œuvre autour du thème des transpositions murales. En 1954, il rencontre Alexander Liberman, directeur artistique de *Vogue*, qui lui propose une collaboration. Son premier livre, sous forme de photo-journal, *Life is Good and Good For You in New York: Trance Witness Revels*, sort en 1956. Il est récompensé par le prix Nadar l'année suivante. En 1958-1959, il publie le livre *Rome* et tourne son premier court-métrage : *Broadway by Light*. Au début des années 60, William Klein produit des films pour la télévision française comme *Aux grands magasins*.

William Klein est un artiste américain connu pour sa photographie abstraite non-conventionnelle. Bien qu'il se rapproche d'autres photographes documentaires, de par leur sujet, comme Diane Arbus et Saul Leiter, ou de photographes de mode tels que Irving Penn et Richard Avedon, les images de Klein rompent avec les codes établis grâce à son utilisation de films au grain de haute qualité et à de grands angles qui créent des tirages noir et blanc souvent flous.

## Moscou

Au centre d'un empire illustré par la diversité des types ethniques, William Klein dresse ici un portrait exceptionnel de Moscou à la fin des années 1950. À la différence des New Yorkais ou des Italiens, les Moscovites, surpris de voir quelqu'un avec un appareil de photo, ne maîtrisent pas leurs comportements face à l'objectif. Cette situation est accentuée par le grand angle utilisé par Klein qui donne l'impression que seul le personnage central est concerné par le photographe. Les autres sujets, trompés, ne s'imaginent pas être aussi sur l'image. Klein ne photographie pas en fond de court, il monte au filet et shoote comme il smashe. À la volée.

« Sur les bords de la Moskova. Je pensais qu'il serait difficile de faire des photos pendant la guerre froide. Au contraire, la jeune fille ne me demande que ça. Elle ignore que grâce au grand angle, sa mère et son grand père font aussi partie de la photographie. »



© William Klein, 1959  
L'Imagerie



# Baptiste de Ville d'Avray

Baptiste de Ville d'Avray est né en 1982. Vivant et travaillant entre l'Europe et l'Afrique, il est photographe indépendant depuis plus de dix ans. Il est également co-fondateur et directeur artistique de la plateforme *Afrique in visu* (2006). Membre de l'agence *Hans Lucas* depuis 2011, ses travaux sont régulièrement publiés dans la presse française et internationale.

Sa photographie s'oriente vers une vision cinématographique, latente et contemplative du paysage et du portrait. Ses images cherchent à construire des mini fictions photographiques à partir d'un territoire réel devenu un personnage à part entière et des moments anodins du quotidien en jouant avec les frontières de la photographie documentaire et de la poésie. Elles montrent la contradiction entre un mouvement perpétuel et une immobilité des corps livrant ainsi une radiographie de l'état intérieur d'un pays et de ses habitants. Il utilise une palette de couleurs pour magnifier les personnes qu'il rencontre et les paysages qu'il sillonne. Ses photographies sont comme des allers-retours, des lettres en images qui révèlent l'intimité d'une attente et d'une errance sans but.

## L'apparition d'un lointain si proche

Le projet *L'apparition d'un lointain si proche* rassemble un parcours de sept années sur un territoire réel, en plein essor urbanistique, résolument contemporain, et pourtant photographié hors du temps.

C'est au départ à travers des allers-retours que Baptiste de Ville d'Avray approche le Maroc. Très vite, c'est sa singularité bien atlantique et sa côte de milliers de kilomètres, partant de la frontière algérienne à la frontière mauritanienne, qui l'attire. Ce pays devient un personnage à part entière de l'univers du photographe. Une matière ciselée et re-visitée pour décrire avec précision une contrée sortie de son imaginaire. Ainsi ce sont des moments de vie, des ambiances qu'il transforme en fictions avec son appareil. La lumière y est toujours douce. Les personnages sont comme des acteurs muets, semblant jouer dans un décor inventé par et pour le photographe.

En 2012, il s'installe au Maroc et débute une fiction photographique contemplative au gré de ses voyages et rencontres, avec *L'apparition d'un lointain si proche*. C'est le point de départ pour jouer avec les marges de sa pratique en se détachant du côté documentaire et sériel. Dans chaque photo s'opère un ralentissement du temps, où chacun des titres reconstituent les pièces d'un puzzle, créant une fable.



© Baptiste de Ville d'Avray, 2016  
Le Carré d'Art, Ville de Chartres-de-Bretagne

# Raymond Meeks

Né en 1963 à Columbus (Ohio, Etats-Unis), Raymond Meeks est reconnu pour ses travaux photographiques centrés sur la famille et l'espace. Son travail tire ses origines de sujets qui lui tiennent à cœur, produisant des images calmes et oniriques dans l'intimité de ses proches, sa famille, ainsi que de son environnement naturel et bâti environnant. Ses photographies sont une réponse à son environnement immédiat : les paysages qu'il traverse à pied ou en voiture presque tous les jours, son jardin... Pour ce faire, il n'a pas besoin de faire de longs voyages ou d'aborder de grands thèmes sociaux. Meeks aborde son propre environnement comme une métaphore, un lieu qui lui est familier et avec lequel il a établi une certaine connexion. Le temps – et son passage inexorable – est au cœur de l'œuvre de Meeks. Dans sa série *Pretty Girls Wander* (2011), il photographie par exemple sa fille Abbey, à côté des voies ferrées et des trains, symboles de son passage à l'âge adulte.

Il photographie en couleur et en noir et blanc, travaillant principalement avec un appareil photo argentique, imprimant lui-même à partir de ses négatifs dans sa propre chambre noire et reliant souvent ses tirages dans des livres fabriqués à la main. Le livre d'artiste est la forme qu'il privilégie pour présenter son travail. En novembre 2014, une rétrospective de ses éditions a été organisée par *Light Work* à Syracuse, dans l'état de New-York. L'exposition a présenté plus de 20 livres, incluant des livres auto-publiés et de nombreux titres publiés chez divers éditeurs. En 2011, en collaboration avec l'éditeur Kevin Messina, il crée *Orchard Journal*, un magazine conçu comme une conversation collaborative entre l'artiste, le sujet et le regardeur.

## Sound of Summer Running

Les images photographiques de Meeks, imprégnées de tons bruns chauds et luxuriants, baignées d'une lumière du XIXe siècle, semblent tomber entre nos mains d'une époque lointaine, au-delà de celle de nos parents et de leurs Kodachromes décolorés, et remonter encore plus loin, à l'époque des ferrotypes de la guerre civile.

*Sound of Summer Running* est une célébration des relations familiales : père et fille, frères et sœurs, époux et épouse. C'est un large portrait des joies de l'été et de la facilité qui s'installe dans la vie de famille à cette époque. Des bébés alligators flottent dans un vieux pot de cornichons, des enfants à vélo passent, des pommes pourries sont jetées aussi loin qu'elles peuvent l'être, le berger allemand de la famille monte la garde. Raymond Meeks capture parfaitement ces jours éphémères et notre inévitable désir de les geler d'une manière ou d'une autre, aussi impossible que cela puisse être.



© Raymond Meeks, 2004  
L'Imagerie

# Claudine Doury

Née en 1959, Claudine Doury est une photographe française, elle vit et travaille principalement à Paris. Après des études de journalisme, elle exerce en tant qu'éditrice photo pour l'agence Gamma à Paris, pour l'agence Contact Press à New-York, puis pour le journal Libération à Paris. Elle devient photographe en 1989 et rejoint l'Agence VU peu après. Elle est représentée par la galerie In Camera à Paris.

Venue de l'univers de la presse quotidienne, puis du magazine, Claudine Doury a su très tôt qu'elle devait, à côté de ses activités professionnelles et éditoriales, développer ses propres projets. Son travail, souvent à l'intersection du réel et de la fiction, aborde les notions de mémoire, de transition et de passage, notamment autour de l'adolescence et du voyage, thématiques centrales de son œuvre.

Son oeuvre est récompensée du prix Leica Oscar Barnack (1999), du World Press Photos (2000) et du prix Niepce en 2004. Elle est lauréate du Prix Marc Ladreit de Lacharrière – Académie des Beaux-Arts (2017), ainsi que de deux grandes commandes nationales du Ministère de la Culture et de la Communication : avec le CNAP en 2017 pour la commande *Jeunes – Générations*, et avec la BnF en 2021 pour *Radioscopie de la France : regards sur un pays traversé par la crise sanitaire*.

## Artek

Créé en 1925 en Crimée, sur les bords de la mer Noire, Artek, le plus célèbre des camps de vacances pour jeunes adolescents, symbolisait la réussite du régime communiste. Depuis l'éclatement de l'URSS, malgré les profondes mutations sociales et politiques, Artek constitue aujourd'hui encore une étape importante dans la vie des jeunes adolescents russes. Chaque année, près de 4 500 enfants séjournent à Artek. L'uniforme a disparu, l'idéologie est plus discrète, mais tout ce qui singularise l'adolescence demeure : instants de solitude, de fragilité, métamorphose du corps, découverte de l'autre, jeu de séduction.

Depuis 1993, Claudine s'est rendue à quatre reprises à Artek. Elle pose un regard empreint d'un profond respect et de fascination sur cet âge vulnérable. Artek installe des adolescents dans un espace, dans un temps et dans des fonctionnements qui les détachent du réel, ils s'échappent de la contingence pour laisser s'exprimer leurs doutes, leur identité, leurs contradictions et leurs désirs. Dans ce décor de rêve, alors qu'ils vivent une fiction qui les libère du quotidien, garçons et filles se laissent aller à l'exigence vitale de leur âge : ils jouent et ne jouent pas, adoptent des rôles qui les aident à contrôler ce qu'ils sont – chaotiques dans leurs désirs et leurs impulsions – plutôt qu'à se donner une image...



© Claudine Doury, 2002  
L'imagerie

# Caroline Feyt

Née en 1965, Caroline Feyt est une photographe autodidacte qui travaille essentiellement en série. En 1993, elle s'illustre au Prix Panorama européen de la critique photographique de Kodak. En 1996-1997, elle est en résidence pendant un an à l'Académie de France à Rome. Ses photographies figurent dans de nombreuses collections publiques en Belgique, en France (Bibliothèque nationale de France, Fond national d'art contemporain, Scène Nationale, Le parvis à Tarbes) et aux Etats-Unis (MoMa de New York, Museum of Fine Arts de Houston). Elle est représentée par la Galerie Baudoin Lebon, Paris.

Ses œuvres jouent sur la lumière, le flou, la texture et la vibration de l'image, dans une démarche à mi-chemin entre la photographie documentaire et plasticienne. Caroline Feyt donne une prééminence visuelle aux formes et aux actions qui d'habitude se situent à la périphérie de la conscience. La lumière sur-exposée ou non, le flou libre ou maîtrisé, la superposition parfois, toujours sur papier baryté, restent sa matière première.

La gamme des gris, des noirs et des blancs confèrent à ce travail une plasticité qui se nourrit d'une réalité bien tangible. On retrouve plus particulièrement cette magie de l'émotion dans la série *Le Feu*.

Caroline Feyt a d'abord travaillé le noir et blanc dans des séries à la frontière de l'abstraction, avant d'opérer une transition vers la couleur à la fin des années 1990. Si elle a longtemps photographié la nature et ses éléments (comme le feu ou les vagues), elle s'est récemment tournée vers l'univers urbain.

## Le Feu



© Caroline Feyt, 1993  
L'imagerie

# Denis Dailleux

Denis Dailleux est né en 1958, à Angers. Il a vécu au Caire une quinzaine d'années, une ville qui a profondément inspiré son travail photographique. Artiste représenté par l'agence VU, la galerie Camera Obscura à Paris, la Galerie 127 à Marrakech, la galerie Peter Sillem à Francfort, il a reçu plusieurs prix nationaux et internationaux (World Press Photo, prix Hasselblad, prix Scam-Roger Pic 2019...). Il est l'auteur remarqué de plusieurs livres : *Habibi Cairo. Le Caire mon amour* (Filigranes, 1997), *Le Caire* (Le Chêne, 2001), *Fils de rois. Portraits d'Égypte* (Gallimard, 2008), *Impressions d'Égypte* (La Martinière, 2011), *Égypte. Les Martyrs de la révolution* (Le Bec en l'air, 2014), *Mères et fils* (Le Bec en l'air, 2014), *Ghana* (Le Bec en l'air, 2016), *Persan-Beaumont* (Le Bec en l'air, 2018) et *Juliette* (Le Bec en l'air, 2019).

Le travail de Denis Dailleux, extrêmement patient et exigeant, se construit sur le long terme. Chaque portrait est le fruit d'une rencontre, parfois d'une amitié. Dans ses photographies, les personnages ont une présence radiante, une dignité que Dailleux reconnaît, sans aucune démagogie, chez les gens modestes, qui sont presque toujours ses modèles. Cette volonté d'aller vers les gens du peuple, d'où il est également originaire, est une constante de son travail. Si pratiquement toutes les photographies de Denis Dailleux ont pour sujet principal un personnage, il a également le sens de la dramaturgie du lieu et de la lumière qui donne à ses images une présence singulière. Malgré les conditions humaines parfois difficiles qu'elles nous montrent, elles ont une part de sérénité, d'évidence picturale et de beauté. Cette façon de voir le monde marque avant tout un respect des personnes qu'il photographie.

## Fils de rois, portraits d'Égypte

Fils de roi... Fils de pharaon, fils d'une histoire immobile, en équilibre durant trois ou quatre mille ans et qui, depuis un siècle ou deux, s'ébranle à rebours vers un chaos dont nul ne devine l'ampleur.

Denis Dailleux est le digne photographe de l'Égypte qui vaut d'être aimée. Fragile et menacée, peut-être déjà mourante, elle reçoit de son art un écrin d'une rare délicatesse, et surtout d'une grande intensité. Tout y est. Tout ce qui, soudain fait chavirer d'émotions, trouver beaux les paysages, les rues, les passants que l'on croise. Tout ce qui fait aimer encore l'Égypte.



© Denis Dailleux, 1998  
L'Imagerie

# Thierry Nectoux

Thierry Nectoux est photojournaliste depuis 1982. Engagé dans la couverture des mouvements sociaux pour la presse syndicale, dans la lutte contre le racisme, il s'intéresse au métissage des cultures. Il arpente avec simplicité les tissus sociaux d'une rue, d'un quartier ou d'un pays pour réaliser ses photographies.

Il s'intéresse tout particulièrement au Mexique, où il a effectué de nombreux reportages sur des événements dans le domaine social.

Thierry Nectoux a été le photographe de la Cinémathèque française. La passion du septième art ne l'a pas quitté, bien au contraire, sa galerie de portraits d'acteurs, de réalisateurs, de techniciens ne cesse de grandir.

## Cinemex : Art et Révolution

Entre Mexique et France, ses images documentent deux cinématographies parmi les plus passionnantes.

Dans ce cadre, Thierry Nectoux a travaillé autour des cinémas ambulants, ces structures éphémères qui se déplacent dans les villages pour proposer des séances en plein air.



©Thierry Nectoux, 2008  
Le Carré d'Art, Ville de Chartres-de-Bretagne

# Barbara Alper

Née en 1949, Barbara Alper vit et travaille à New York. Ses instincts, ses intérêts et son sens de l'aventure dictent son style. Son objectif se dirige tant vers la capture des célébrités que du commun des individus. Elle a voyagé dans le monde entier à la recherche de photographies, n'hésitant pas à immerger son objectif dans le cadre de sa série *Sea Samba*. Barbara Alper a passé plus de quarante ans à documenter la vie en Amérique et au-delà. Les vastes archives d'images de Barbara Alper ne parlent pas seulement du passé, mais dialoguent entre ses différentes parties. Les images d'aujourd'hui nous renvoient à celles du siècle dernier. Elles nous rappellent ce que nous étions, mais dont nous ne nous souvenons pas tout à fait ; les luttes que nous pensions avoir gagnées et qui restent à mener ; les célébrités qui tombent en disgrâce ; les inconnus qui acquièrent néanmoins un statut d'icône dans la photographie. Il ne s'agit pas seulement de moments préservés en tant qu'images, mais de pièces du puzzle infini de l'histoire. Elles nous aident à voir et à comprendre la situation dans son ensemble. Elles nous offrent une nouvelle perspective. Ce sont des images du moment.

Le New York Times, Barron's, The Wall Street Journal, SmartMoney, Time, Newsweek, The Los Angeles Times, Business Week, Condé Nast et le Jardin botanique de New York ne sont que quelques-uns des clients pour lesquels elle a œuvré. Exposée au Japon, en Europe, en Scandinavie, en Australie et aux États-Unis, ses photographies sont incluses dans de grandes collections à travers le monde, parmi lesquelles le Victoria & Albert Museum à Londres, la Maison Européenne de la Photographie, la FNAC, la Bibliothèque Nationale à Paris, le Museum of Fine Arts à Houston, l'International Center of Photography, la New York Public Library et le Brooklyn Museum à New York, ainsi que des collections privées. Son travail est représenté par Tepper Takayama Fine Arts.

## Sea Samba



© Barbara Alper, 1993  
L'imagerie

# Vanessa Winship

Vanessa Winship est née en 1960 en Grande-Bretagne. Après des études en cinéma et photographie à la Westminster University (Polytechnic of Central London), Vanessa Winship a commencé par enseigner la photographie puis a travaillé pour le National Science Museum de Londres. Devenue photographe indépendante, elle travaille sur des projets au long cours dont *Albanian landscape*, *Children in Competition* et *Black Sea* édité en 2007. En 1998, elle obtient le 1<sup>er</sup> prix dans la catégorie « Arts » du World Press Photo. Elle reçoit la mention honorable du prix Oscar Barnack pour son sujet *Albanian landscape* en 2003 et le 1<sup>er</sup> prix du World Press Photo dans la catégorie « Portraits » en 2008. Elle rejoint l'agence VU' en 2005 et vit aujourd'hui entre l'Angleterre et la Bulgarie.

Son travail peut être lu comme une approche documentaire classique mais il présente une sensibilité et une complexité profondément contemporaines. Vanessa Winship s'intéresse aux concepts de frontière, territoire, envie, histoire et mémoire. Elle cherche à comprendre comment ces histoires et ces identités sont racontées et exprimées. Selon la photographe, il y a quelque chose d'incroyablement beau et pourtant profondément dérangeant à propos de l'Amérique... cette curieuse et inévitable solitude et mélancolie créée par la quête du rêve américain.

## She dances on Jackson

Le voyage de Vanessa Winship à travers le cœur de l'Amérique, tel qu'illustré dans *She Dances on Jackson*, est une exploration profonde de l'insaisissable rêve américain. Avec son objectif, elle capture non seulement des paysages, mais l'essence des personnes qui les habitent, créant un dialogue entre la terre et ses habitants. À travers ses images poétiques et rythmées, Vanessa Winship explore les subtilités de l'expérience humaine au sein de l'immensité du territoire américain, cherchant à démêler le lien complexe qui lie les individus à leur environnement. Dans sa quête, elle dévoile des histoires qui résonnent avec les espoirs, les luttes et les aspirations collectives qui définissent l'esprit américain.



© Vanessa Winship, 2011  
Le Carré d'Art, Ville de Chartres-de-Bretagne

# Franck Pourcel

Né en 1965 et travaillant à Marseille, Franck Pourcel est un auteur photographe indépendant. Son travail photographique, en noir et blanc ou en couleurs, allie regard documentaire et création artistique contemporaine, et questionne les rapports que l'homme entretient avec son territoire. Photographe hyperactif, il porte une attention toute particulière aux failles de notre temps et aux régions qu'elles abîment – dont l'espace intime des corps. Souci et poétique documentaires définissent son regard, qui longe sans cesse les lignes de partage entre l'habitable et l'inhabitable. Territoires, objets, techniques, gestes : l'accumulation joue un rôle important dans son œuvre. Il s'agit en quelque sorte de faire l'inventaire des formes et modes de vie ayant cours dans un monde globalement ravagé par le capitalisme, pour mieux cerner ses possibilités de réinvention – dont notre survie dépend.

Ses photographies sont régulièrement exposées en France (notamment aux Rencontres d'Arles, à l'abbaye de Montmajour en 2013) et à l'étranger. Elles ont intégré les collections de la Bibliothèque nationale de France, de la Maison européenne de la photographie, du Fonds régional d'art contemporain (Frac) Provence-Alpes-Côte d'Azur, des Archives départementales des Bouches-du-Rhône, du Musée Ziem à Martigues, du Centre méditerranéen de la Photographie de Bastia, de l'Artothèque de Cherbourg, du Musée de la Camargue, du Muséon Arlaten... et font également partie de collections privées. Franck Pourcel a été lauréat de plusieurs prix et a obtenu diverses bourses de soutien à l'édition, à la création et à la recherche, comme la bourse de la mission du patrimoine ethnologique du ministère de la Culture.

## Ulysse ou les constellations

Depuis de nombreuses années, Franck Pourcel explore la Méditerranée, en interrogeant sa modernité, là où se confrontent immuabilité et changement. Il élabore ainsi une nouvelle géographie plus humaine, plus sensible et personnelle. Partant du récit homérique, cette géographie réinventée prend la forme de treize constellations, la constellation d'Ulysse constituant le fil d'Ariane reliant les lieux traversés par le héros de l'Illiade. Les 12 autres constellations en sont la déclinaison et traduisent des thématiques contemporaines comme les conflits, les dieux, les corps, les portes, l'environnement, les paysages du littoral, la pêche, les insularités, les mobilités... En abordant ces espaces imaginaires, Franck Pourcel propose une écriture photographique dans un langage poétique nourri de récits subjectifs et personnels.



© Franck Pourcel, 2012  
Le Carré d'Art, Ville de Chartres-de-Bretagne

# Yves Gellie

Né à Bordeaux en 1953, Yves Gellie poursuit des études de médecine à l'université de Bordeaux. Il pratique la médecine tropicale pendant deux ans au Gabon avant de décider de se consacrer à la photographie. En 1981, il débute sa nouvelle carrière de photographe avec une première série sur la filière de la cocaïne en Colombie, suivie d'une histoire sur la guerre de l'Ogaden en Somalie. Il rejoint alors successivement les équipes des agences Sipa, Gamma et Contact, collabore régulièrement avec les magazines Sunday Times, National Geographic, Geo Allemand, Le Monde, Figaro... Il obtient un World Press pour un travail sur Oman en 1988. Son travail sur l'Arabie Saoudite lui vaut le prix de la Society of Publication Designers et le Merit Award Winner en 2003.

Depuis une quinzaine d'années, après avoir repris un cursus d'histoire de l'art, il développe un travail de plasticien qui le positionne entre documentaire et art contemporain. Il explore les rapports ambigus qu'entretient une photographie avec le réel, et expérimente le pouvoir fictionnel des images. Il participe de manière régulière à des expositions se tenant en France ou bien à l'étranger.

Yves Gellie documente depuis plusieurs années les recherches en robotique. Ces dernières années, il a suivi les travaux de l'équipe du laboratoire LUSAGE à Paris pour un projet artistique qui explore l'évolution du relationnel entre l'homme et la machine.

## Rituels de chasse

Aux confins de l'Europe, dans le nord de l'Ecosse, des centaines de milliers d'hectares de landes sauvages abritent d'immenses domaines que leurs propriétaires terriens maintiennent à l'état sauvage pour pratiquer la chasse au cerf. Cette série de photographies se situe à l'épicentre de ces journées de chasse, quelques minutes après la mort du cerf. L'animal est vidé de ses entrailles et chargé sur un poney qui va ramener sa dépouille dans la vallée. C'est un moment de flottement où la tension retombe, les costumes de tweed se relâchent, les personnages se dévoilent. Ces images composent des tableaux photographiques vivants qui pourraient s'inscrire dans la tradition des scènes de chasse accumulées depuis des générations dans les galeries des lodges du nord des Highlands. Cependant, derrière cette iconographie classique se dégage une possible fiction. En effet, en dépit des apparences, nous sommes projetés dans un monde ambivalent où le spectacle d'une nature sauvage et quasi parfaite réveille un idéal de nature propice à toutes sortes d'interprétations.



© Yves Gellie, 2012  
Le Carré d'Art, Ville de Chartres-de-Bretagne

# Michel Vanden Eeckhoudt

Michel Vanden Eeckhoudt est un photographe belge, né en 1947 et décédé en 2015. Il co-fonde l'Agence VU' au côté de Christian Caujolle en 1986. Il est représenté par la Galerie Camera Obscura à Paris. Issu de la tradition du reportage et de l'« instant décisif », il est amené à collaborer largement avec la presse et commence en parallèle ses travaux personnels par des ensembles consacrés aux « Concours belges » et aux immigrés dans son pays.

Dès ses débuts, il construit, dans le rectangle de son Leica, des photographies pures, élégantes, marquées par un humour constant qui lui permet d'adopter une distance juste et amusée face à ce qui se déroule devant ses yeux – le 35mm le forçant à être près des gens, à leur parler, disait-il.

S'il provoque souvent un sourire, il suscite rapidement, derrière cette première réaction, une série d'interrogations, sur la nature de ce qu'il nous montre (son utilisation des reflets est réellement troublante) et sur le sens – ou l'absence de sens – des attitudes ou situations qu'il pointe du regard. Certaines photographies parlent ainsi de solitude, de souffrance, alors que d'autres sont remplies d'humour.

## Zoologies

Les animaux ont, en général, le malheur d'être ceux auxquels personne ne demande leur avis. Il y a beaucoup de façons de mesurer le (ou les) progrès, y compris l'opinion pessimiste, qui consiste à nier l'existence du monde du progrès dans l'histoire de la planète. On peut définir le progrès par les développements de la technique, l'augmentation de l'espérance de vie moyenne, la réduction du nombre de guerres ou, comme Baudelaire, par « la diminution des traces du péché originel ». Une des mesures du progrès moral me semble être l'augmentation sur la terre, ou la diminution, du nombre des êtres vivants à qui on ne demande pas leur avis.

L'œil précis, froid et cruel de Michel Vanden Eeckhoudt nous oblige à voir ce que les badauds du zoo oublient peut-être d'apercevoir : que les bêtes dans leur enclos constituent la grande exposition permanente de la tristesse.

Claude Leroy



© Michel Vanden Eeckhoudt, 1990  
L'Imagerie

# Stéphane Lavoué

Né en 1976 à Mulhouse, Stéphane Lavoué est un photographe dont la pratique se partage entre le portrait et le reportage. Il débute sa carrière en tant que photographe dans la presse française et intègre l'agence Myop en 2006, puis rejoint en 2010 le groupe de photographes portraitistes PASCO. Connue pour ses nombreux portraits de célébrités politiques ou intellectuelles, il est invité par Eric Ruff à photographier la Comédie Française, son univers ainsi que les 65 comédiens de la troupe. Il est le lauréat 2018 du prix Niépce décerné par l'association Gens d'Images, finaliste du prix Leica Oskar Barnack en 2018 et réalise la carte blanche Pernod-Ricard intitulée « Seriously Convivial » en 2019. En 2022, Stéphane Lavoué est lauréat de la Grande Commande Nationale de la BNF « Radioscopie de la France traversée par le Covid » et finaliste du PRIX SWISS LIFE À 4 MAINS.

Son travail très pictural nous invite à nous plonger dans des univers sublimes, il ne cesse de questionner les relations entre humains, territoires et environnements. En 2017 il publie *The Kingdom*, un long travail sur les habitants d'un « royaume » dans le Vermont. Conçu comme une errance au sein de l'intimité d'une communauté, Stéphane rassemble des images singulières où les habitants semblent tout droit sortis d'un conte. En 2020 il publie *Les loges du Français* (co-ed. Gallimard / Comédie-Française), reportage dans l'intimité des comédiens sociétaires et pensionnaires de la troupe de la Comédie Française. Plus récemment dans *Les mois noirs* (ed.77, 2020) et *Les Enchanteurs* (ed. 77, 2021), il arpente des paysages sombres avec un œil lumineux de portraitiste à la recherche de ce qui façonne l'identité bretonne.

## The Kingdom

Fiction apocalyptique ou portrait de l'Amérique profonde ? Dans *The Kingdom*, travail au long cours sur les habitants d'un « royaume » dans le Vermont, Stéphane Lavoué transporte le regardeur dans un voyage onirique et remue ostensiblement les débris du rêve américain. Conçu comme une errance au sein de l'intimité d'une communauté, entre portraits et paysages, Stéphane rassemble des images singulières où les habitants semblent tout droit sortis d'un conte. Le photographe met en scène cet univers borderline dans un parti-pris fictionnel avéré, où l'étrange et l'angoisse, issus du contexte, des lieux déshérités, des paysages d'hiver, des routes pluvieuses et mornes à la tombée du jour, structurent les prises d'images. Il en résulte un temps et un espace à la mémoire humide et froide.



© Stéphane Lavoué, 2015  
Le Carré d'Art, Ville de Chartres-de-Bretagne

# Philippe Grollier

Né à Nantes en 1975, Philippe Grollier est le seul de sa famille à ne pas être devenu charcutier. À l'école, il a redoublé et a été renvoyé de plusieurs établissements. Titulaire d'un bac technologique, il est entré comme stagiaire à Presse Océan, un quotidien nantais, avant d'y travailler trois ans. « Trop rock'n'roll » pour le journal, il est parti à Toulouse suivre des études à l'École de photographie et de game design (ETPA). Attiré par le portrait parce qu'il rêvait d'illustrer des pochettes d'album, il a décidé d'en faire sa spécialité.

À la sortie de l'école, en 1999, Philippe Grollier devient l'assistant de Sarah Moon et de Ruven Afanador, entre autres. En 2002, sa première commande tombe : il réalise le portrait de l'écrivain Paul-Loup Sulitzer... pour la dernière page de Libération. Pour le quotidien, Maïwenn et Anne Parillaud, entre autres, passent, elles aussi, devant son objectif. Il collabore également avec Le Monde, Télérama, L'Express, et cofonde le collectif Temps Machine avec quatre photographes.

Depuis quinze ans, Philippe Grollier arpente l'Irlande du Nord et documente le pays dont les blessures infligées par un conflit meurtrier n'ont pas fini de cicatiser. Après la série *Peace Process* réalisée à Derry en 2007 et la série *Bonfires* sur la violence entre les communautés catholiques et protestantes, Philippe Grollier a entamé la série *Peacewall*. Il photographie « les murs de la paix » qui divisent les quartiers de Belfast où les maisons sont équipées de fenêtres pare-balles, et s'intéresse aussi à la nouvelle génération née après les accords de paix de 1998.

## Bonfires

En Irlande du Nord, chaque été, d'étranges monuments sortent de terre, zigurrats des temps modernes, tours de Babel précaires ou solidement campées. La réalité qui se cache derrière ces constructions – de futurs feux de joie –, est en fait bien désenchantée. L'embrasement des Bonfires dans la nuit du 11 au 12 juillet est peut-être l'instant de cristallisation le plus fort de la haine qui sépare encore l'Irlande du Nord en deux camps, unionistes (protestants loyalistes, pro-anglais) d'un côté, et républicains (irlandais catholiques) de l'autre. Acte culturel autant que provocation ostentatoire, les Bonfires sont érigés dans les quartiers protestants, en commémoration de la victoire de Guillaume d'Orange sur Jacques d'Angleterre, le dernier roi catholique, lors de la bataille de la Boyne le 12 juillet 1690. Les bonfires sont aujourd'hui l'occasion de brûler drapeaux irlandais et symboles catholiques, sous les yeux de ces derniers. Pendant plusieurs années, le photographe s'est rendu régulièrement sur place pour tenter de comprendre les conséquences de ce conflit sur les différentes générations, mais aussi sur le paysage.



© Philippe Grollier, 2010  
Le Carré d'Art, Ville de Chartres-de-Bretagne

# Amélie Labourdette

Née en 1974, Amélie Labourdette vit et travaille à Paris. Artiste visuelle, photographe, elle est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Nantes. Bénéficiaire de nombreuses bourses de recherche et de production, son travail a été présenté dans plusieurs expositions en France et à l'étranger (Royaume-Uni, Chine, Géorgie, Italie, Allemagne), et fait partie de collections publiques ou privées.

L'œuvre d'Amélie Labourdette, principalement liée au médium photographique, se déploie à travers l'exploration de récits mineurs et à la révision des récits historiques dominants. À travers une lecture perspectiviste du territoire et la saisie de traces indicelles, chaque projet prend la forme d'une constellation d'images photographiques et aborde la question des relations complexes entre l'homme et son « environnement », la biosphère terrestre, le cosmos. La production photographique d'Amélie Labourdette questionne ce qui est situé en dessous du paysage visible. Le paysage nous renvoie à quelque chose de la mémoire collective et individuelle. Il est le reflet de l'histoire, d'une époque, ainsi que de notre imaginaire. En s'interrogeant sur la notion de territoire à s'approprier, à redéfinir artistiquement, elle cherche à faire apparaître photographiquement ces espaces sous-jacents révélant les multiples strates d'identités et de temporalités d'un paysage. Elle construit et réalise ses projets photographiques en étroite relation avec l'idée du territoire car c'est du paysage et de cette « archéologie du présent », dont elle souhaite parler avant tout. Amélie Labourdette interroge les valeurs documentaires, fictionnelles et esthétiques induites par ses photographies.

## Traces d'une occupation humaine

Réalisée dans la région de Gafsa, aux portes du désert tunisien, cette série explore ce territoire et en révèle les multiples facettes : historiques, spirituelles, politiques, sociales, écologiques et utopiques.

Isolant des constructions abandonnées ou d'autres modifications du paysage résultant de l'activité humaine au centre de clichés de format carré aux teintes douces peu contrastées, cette série renvoie aux formes successives prises par l'occupation humaine dans le territoire de Gafsa. Cette constellation de visions dévoile différentes strates temporelles : monticules artificiels dressés à l'époque Capsienne entre -8500 et -4500 av. JC., nécropoles de tumulus du néolithique et de la protohistoire, vestiges antiques, oasis, gisements miniers de phosphate exploités depuis plus d'un siècle... Cette série s'inscrit dans une pratique photographique qui sonde la part non visible du paysage, à notre histoire et notre mémoire collectives comme individuelles.



© Amélie Labourdette, 2018  
Le Carré d'Art, Ville de Chartres-de-Bretagne

# Laurent Millet

Laurent Millet est né à Roanne en 1968, il vit et travaille à La Rochelle. Il enseigne à l'école des beaux-arts d'Angers. Il est titulaire d'un DNSEP et a été l'assistant de Lucien Clergue et de Jean Dieuzaide. Son travail est représenté par la Galerie Binôme, Paris.

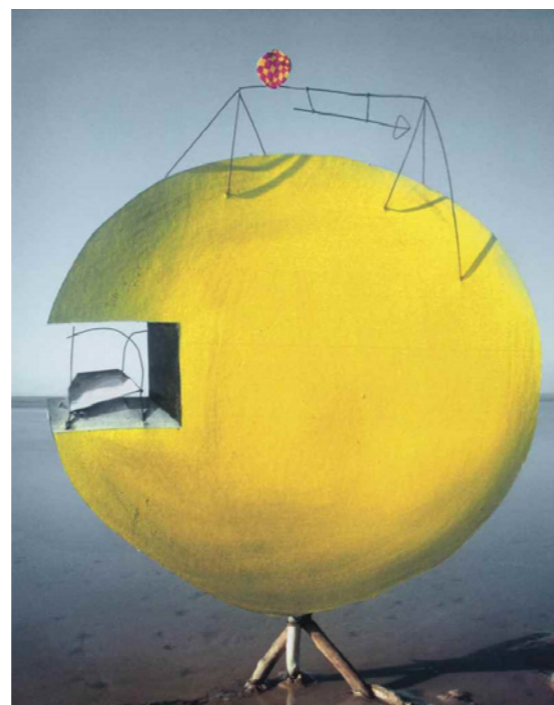
Photographe et plasticien, il compose les chapitres d'une encyclopédie imaginaire, peuplée d'objets qu'il construit puis photographie dans des décors naturels ou dans son atelier. Ses assemblages sont des hybrides d'objets traditionnels, scientifiques, architecturaux, aussi bien que d'œuvres d'artistes dont il affectionne le travail. Chacune de ces constructions est l'occasion de questionner le statut de l'image : son histoire, sa place, les phénomènes physiques qui s'y rattachent et ses modes d'apparition.

Il a notamment exposé au Musée des Beaux-Arts de Santa-Fe, au Musée Nicéphore Niépce, aux Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles, à l'Hôtel des Arts de Toulon, au CGAI à Corogne, aux Rencontres Photographiques de Lecture et a été membre de la Casa de Velazquez de 2007 à 2009.

## La méthode

Mode d'emploi de l'architecture précaire et bricolée, cette série développe à l'aide de faux semblants et de la couleur les différents aspects d'une création et d'une représentation architecturale. Celle-ci, bien que fragile, prend place au bord de l'eau, qui lui offre une surface lisse pour pouvoir être clairement vue, en même temps que la certitude d'une destruction rapide par les éléments.

*« J'ai fait des boîtes à tiroirs pour jouer avec le vent, des lits à baldaquin en nuages lourds pour les jours légers et en nuages clairs pour les jours sombres, des tapis d'écume de citron de Madagascar qui effacent les pas, des porte-manteaux à chaussures. Les armoires flottantes avec des tiroirs jaunes pour ranger les inhalateurs étaient une de mes préférées. J'en ai imaginé plusieurs. J'aimais beaucoup les armoires flottantes. »*



© Laurent Millet, 1997  
L'Imagerie

# Richard Dumas

Né en 1961 à Paris, Richard Dumas vit aujourd'hui à Rennes. Après des études scientifiques et un doctorat abandonné le jour de la soutenance, il décide de se consacrer entièrement à la photographie après dix ans de pratique en « amateur ». Guitariste dans des groupes de rock, auteur de la première maquette de son ami Etienne Daho qui comme lui traîne après la fac, il débute sa carrière en tirant les portraits, backstage, des musiciens qu'il admire mais aussi de ses amis, de sa famille et d'anonymes.

Le travail de Richard Dumas est immédiatement reconnaissable à son élégance, légèrement dandy, à son sens des contrastes à la fois forts et retenus, à sa façon d'inventer des images indatables qui deviennent vite des icônes, au mystère qu'il laisse toujours planer dans des carrés et des rectangles qui retiennent d'étonnantes vibrations de lumière. Cette photographie raffinée est nourrie de littérature, de musique (du jazz au moindre groupe de rock) et, bien entendu, de cinéma, portugais de préférence.

On lui doit de nombreux portraits icôniques du monde des arts et de la culture : Robert de Niro, Joe Strummer, Joao César Monteiro, Keith Richards, Kate Moss, Jean-Luc Godard... Richard Dumas collabore également avec plusieurs titres de presse tels que Libération, Le Monde, Les Inrocks ou encore Télérama. Il est l'auteur de nombreuses pochettes de disques pour Miossec, Alain Bashung, Little Bob, Tindertsticks ou Juliette Gréco. En 2012, dans le cadre du Mois de la Photo, il expose à la Galerie VU une cinquantaine de portraits, en petit et grand format.

## Portraits

David Lynch, Kate Moss, Claude Chabrol, Robert de Niro, Miles Davis, Chet Baker, Lou Reed, Miossec, Alain Bashung sont quelques-uns des cinéastes, acteurs, écrivains et artistes qui défilent devant son objectif. Privilégiant l'argentique et le noir et blanc, il réalise des portraits contrastés, très expressifs, parfois durs pour les "gueules" qu'il saisit. Ses portraits sont ainsi très vite devenus des références dans l'histoire du portrait photographique.



© Richard Dumas, 1989  
L'Imagerie



# Luc Choquer

Luc Choquer, photographe français, est l'auteur d'une œuvre personnelle inspirée par une approche singulière de ses contemporains.

À 28 ans, il décide de devenir lui-même photographe, s'exerçant d'abord à la photographie de rue dans Paris. Publié une première fois dans le magazine Photoreporter, il signe en 1980 les images d'un sujet paru dans Libération, sur le premier village de Pologne rallié au syndicat Solidarité. Commence dès lors une collaboration suivie avec plusieurs magazines, notamment Actuel, Marie Claire, Times, Newsweek et GEO.

L'année 1986 marque un tournant dans la carrière de Choquer, qui intègre l'agence de presse VU et voit son travail figurer au programme du Mois de la Photo 1986. Il obtient également la bourse de la Fondation Angénieux pour son projet sur la banlieue parisienne. Remarqué pour le style original de ses photographies, Luc Choquer cumule dès lors les commandes institutionnelles ou culturelles et ses collaborations de photoreporter.

Avec quelques confrères, il quitte en 1988 l'agence VU pour fonder un collectif intitulé Métis. « Planète France », son premier ouvrage monographique, paraît en 1989, portrait en couleur d'une société visitée en ses couches sociales, ses villes, ses banlieues et sa ruralité. Après un détour par la photographie de mode et le cinéma de court métrage, Luc Choquer entreprend en 2000 son investigation sur les Français, qui l'occupera sur sept années pour aboutir en 2007 à l'exposition *Portraits de Français* au musée du Montparnasse et à la publication d'un livre homonyme aux éditions de La Martinière. Son projet sur la condition des femmes turques d'Istanbul de toutes confessions lui vaut d'obtenir le prix Hors-les murs en 2013.

## Ruskaïa

Nulle part ailleurs, les femmes ne portent sur les hommes qui passent le regard que portent les Russes. Aucun pays n'a su, peut-être, autant que la Russie de la Perestroïka, briser les miroirs qui lui renvoyaient une image complaisante et fautive pour se regarder, enfin, dans la limpidité nue et sauvage de ses propres larmes. Larmes tranchantes de la douleur et larmes d'une joie provocante.

La Russie est une conquérante. Les femmes russes aussi. Russie et russes sont rivales. Elles s'affrontent dans un déchainement d'éléments. Cela s'appelle, parfois, la jalousie, parfois la Révolution, et toujours la passion. Luc Choquer a été conquis. Entre 1988 et 1991, il s'est trouvé au centre de la tourmente : la terrible mue d'un pays (re)trouvant sa chair en grattant ses écailles, tandis que les jeunes femmes découvrent qu'elles ont la peau douce.



© Luc Choquer, 1988  
L'Imagerie

# Martin Parr

Né en 1952 à Epsom dans le Surrey (Grande-Bretagne), Martin Parr est élevé dans la grande banlieue de Londres au sein d'une famille méthodiste appartenant à la middle class. Il contracte très tôt le goût de l'observation auprès d'un père passionné d'ornithologie, et celui de la photographie grâce à un grand-père adepte des photo-clubs. Durant ses études de photographie à Manchester Polytechnic (1970-1973), il réalise différents projets dans lesquels il photographie systématiquement et frontalement les familles d'une rue anglaise typique. Installé à Hebden Bridge dans le Yorkshire, puis à Wallasey près de Liverpool, il continue à s'intéresser au mode de vie des classes populaires dans cette Angleterre du Nord frappée par le déclin industriel.

C'est dans les années 1980, avec le recours à la couleur, que s'affirme le style acidulé et ironique de Martin Parr. Avec humour, mais sans concession, ses tableaux aux couleurs criardes traquent alors les comportements stéréotypés de ses concitoyens, le ridicule du tourisme de masse, le consumérisme débridé, l'ennui des couples, la « mal-bouffe »... Depuis les années 1990, Martin Parr pointe aussi son objectif décapant sur le monde globalisé : des Russes découvrent un Mac Do, des Japonais endormis dans le métro...

Associant les sujets de prédilection du documentaire social à la démarche des artistes conceptuels, l'efficacité des codes visuels de la pub à l'esthétique kitsch de la photographie vernaculaire, Martin Parr produit des séries cohérentes qui constituent un témoignage original et précieux sur ses contemporains. Influencé par les Américains Diane Arbus et William Eggleston, il partage aussi avec Bill Owens ce souci d'enregistrer les faits et gestes de la classe moyenne de son pays.

## The cost of living

La série documentaire de Martin Parr, *The cost of living* (1986-1988), offre un portrait franc d'une tranche particulière de la société britannique à l'apogée du Thatcherisme. Des émeutes contre la taxe communale aux grèves contre la fermeture des mines, la Grande-Bretagne des années 1980 était une époque d'agitation politique et d'anxiété sociale. Croyant en la responsabilité individuelle, bon nombre des politiques introduites sous Margaret Thatcher ont creusé l'écart entre les classes supérieures et inférieures, et ont abouti à des communautés divisées. Série satirique, elle présente une autre vision de la Grande-Bretagne de cette époque, loin des tensions, des émeutes, des grèves et du chômage.

Un essai photographique sur l'ascension de la classe moyenne, alors qu'elle devenait plus riche sous le gouvernement Thatcher dans les années 1980, la série de Parr a inventé le terme « classes confortables ». Les photographies explorent un nouveau type de vie aspirante, ainsi que les rituels, habitudes et absurdités associés à cette classe sociale en ascension.



© Martin Parr, 1986  
L'Imagerie

# José Ferrero Villares

José Ferrero Villares est un photographe notable, dont la vie et l'œuvre sont marquées par une combinaison unique d'expériences personnelles et professionnelles. Son parcours, depuis son enfance à Avilés jusqu'à son succès en tant que photographe et professeur à l'École Supérieure des Arts des Asturies, témoigne d'un engagement envers son art et d'une dévotion à l'exploration de nouvelles perspectives visuelles.

Sa découverte de la photographie en 1982, lors d'une descente de la rivière Paraná en Argentine, a été un moment crucial qui a marqué le début de sa passion pour ce médium artistique. Ce voyage l'a conduit à capturer des images qui non seulement ont documenté son expérience, mais ont également suscité un vif intérêt parmi ses pairs et lui ont ouvert des opportunités d'exposition et de collaboration à l'échelle internationale.

La participation de Ferrero aux Rencontres internationales de la photographie d'Arles en 1987 a été un autre jalon significatif dans sa carrière. Cet événement prestigieux lui a fourni une plateforme pour exposer son travail à un public plus large et établir des contacts importants dans le monde de la photographie.

Au fil des ans, Ferrero a continué à exposer son œuvre dans de nombreuses expositions individuelles et collectives, consolidant sa réputation en tant que photographe talentueux et polyvalent. Sa capacité à capturer la beauté et l'essence des paysages, ainsi que sa capacité à transmettre des émotions à travers ses images, en ont fait un représentant éminent de l'art photographique contemporain.

## Personajes con gaviota



© José Ferrero Villares, 1991  
L'imagerie

# Gérard Castello-Lopes

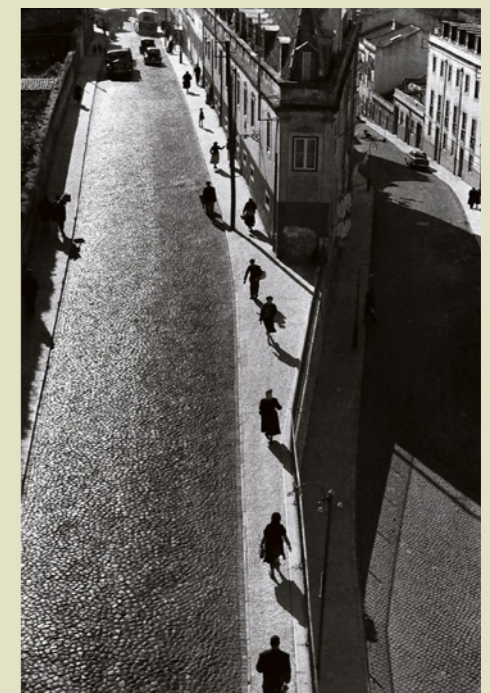
Gérard Castello-Lopes (1925-2011) fut le représentant par excellence de la génération d'or de la photographie portugaise des années 1950. Passionné de photographie, il aimait arpenter les rues de Lisbonne à la recherche de scènes de vie, accordant un intérêt tout particulier aux quartiers de Nazaré, Obidos et Monsaraz, qui incarnent pour lui le meilleur panorama du peuple portugais.

Très intéressé par les arts visuels et extrêmement influencé par Henri Cartier-Bresson, il commence à pratiquer la photographie en 1956. Entre authenticité et esthétique, le photographe amateur souhaitait avant tout refléter la réalité sociale des années 50 à travers ses clichés, inspirés de la photographie humaniste française. Il se consacra alors à documenter les conditions de vie des habitants de Lisbonne, et ce durant la dictature d'António de Oliveira Salazar.

Après une pause de 17 ans dans la photographie, il se ressaisit de son appareil dans les années 80. Sa popularité s'accrut considérablement grâce à de nombreuses expositions à travers le monde. L'une des plus remarquables eut lieu à la Fondation Calouste Gulbenkian de Lisbonne en 1986. Cette période fut marquée par un tournant artistique radical, accompagné de la publication de son recueil «Insignificancias». Il évolua alors d'une photographie plutôt humaniste et documentaire vers une esthétique plus plastique, empreinte de minimalisme.

Partageant sa vie entre le Portugal et la France, il a marqué non seulement l'univers de la photographie, mais également le cinéma (en tant que critique, acteur, assistant à la réalisation et administrateur de Filmes Castello Lopes) et le jazz (il fut le cofondateur du Hot Club en 1948).

## Mon Portugal



© Gérard Castello-Lopes, 1956  
Le Carré d'Art, Ville de Chartres-de-Bretagne

# Olivier Culmann

Né en 1970 à Paris, Olivier Culmann pratique la photographie depuis 1992 et fait partie du collectif Tendance Floue depuis 1996. Son travail est traversé par les questions récurrentes de la liberté et du conditionnement.

Dans les années 90, il parcourt plusieurs pays pour photographier *Les Mondes de l'école*, un travail sur l'institution scolaire, les assujettissements et les insoumissions qui y naîtront. Sa photographie interroge, toujours sur le fil du dérisoire et de l'absurde, l'existence ou l'absence de choix.

Le passage au moyen format, au début des années 2000, s'impose avec la recherche d'une distance nouvelle. Au lendemain des attentats du 11 septembre, il réalise *Autour, New York 2001-2002*. Cette série, produite à New York, est consacrée aux spectateurs de l'après-événement, Américains ou touristes venus scruter les ruines du World Trade Center. Les expressions fixées par le photographe fonctionnent ici en miroir de notre propre sidération face à la catastrophe.

Puis il construit, dans plusieurs endroits du monde où il choisit d'habiter, une observation des téléspectateurs. Constat de l'état des corps et des âmes face aux échos du monde filtrés par les écrans. La série *Watching TV* constitue une étape dans son travail de mise en abyme du regard. À partir de 2010, il formalise une recherche sur les modes de représentation de soi. Passionné par l'imagerie populaire et les codes de mise en scène de la photographie, il choisit notamment d'utiliser sa propre image pour explorer les fantasmes sociaux et ses propres interrogations sur l'altérité.

## The Others

*The Others* est un travail portant sur les codes sociétaux de l'Inde et ses modes de représentation. Son matériau de base est une série de portraits rendant compte des spécificités visuelles et vestimentaires définissant chaque Indien. Il s'agit de retranscrire la variété des éléments constituant l'identité de l'individu : religion, caste, classe sociale, profession, origine géographique. Il s'approprie les pratiques de photographie indienne, reconstitue des studios photographiques de quartier typiques, utilise les codes et les pratiques traditionnelles pour mettre en scène et questionner la société indienne. Les studios représentés se répartissent entre diverses villes d'Inde visitées par le photographe, notamment Delhi et les régions environnantes, Chennai, Pondichéry et Bombay.

À travers sa série photographique, Olivier Culmann nous plonge dans l'une des sociétés les plus compartimentées au monde et dont la production visuelle est des plus prolifiques. Réalisation à la fois artistique et documentaire, l'artiste explore les limites de la photographie et questionne l'élaboration du statut social à travers la construction de l'image de soi.



© Olivier Culmann, 2016  
L'Imagerie

# Klaus Pichler

Klaus Pichler est né en 1977. Il vit et travaille à Vienne, en Autriche. Après avoir terminé des études d'architecture de paysage en 2005, il décide de devenir photographe à temps plein. Il réalise depuis des projets personnels, sur des sujets parfois controversés, en s'inspirant des aspects cachés de la vie quotidienne. Plusieurs de ses séries ont également été partiellement publiées sous forme de livres, comme *A Hoax, a Prank, an Internet Scam, an act of Agricultural Bio-terrorism* (2023), *The Petunia Carnage* (2022), et *This will change your life forever* (2017). Ces séries ont fait l'objet de nombreuses expositions, dans le monde entier, au cours de ces dernières années.

Malgré l'aspect majoritairement humoristique qu'on peut retrouver dans ses images, Klaus Pichler s'intéresse surtout aux facettes cachées de nos communautés. Il utilise la photographie comme une clé pour s'ouvrir sur le monde et la société. Être un photographe autodidacte lui permet d'osciller entre le reportage photographique et ses différents projets personnels.

## Middle Class Utopia

Cette série se concentre sur les jardins familiaux situés dans et autour de Vienne appelés Schrebergärten. Ces petits jardins ont été inventés à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, principalement pour donner aux gens de la classe ouvrière la possibilité de cultiver leurs légumes et leurs fruits. Au fil du temps, la fonction de ces jardins a changé et ils sont aujourd'hui principalement utilisés à des fins récréatives. Les personnes qui y vivent sont essentiellement des personnes âgées, mais aussi des familles plus jeunes qui souhaitent combiner l'avantage de la vie urbaine avec le besoin d'évasion tournée vers la nature. L'idylle artificielle laisse la place à des sentiments de paranoïa, de peur et parfois de solitude. D'une part, les occupants jouissent de la beauté et de la paix de la nature, d'autre part, la croissance naturelle des plantes est considérée comme ennemie et doit être combattue avec des ciseaux, des tondeuses à gazon et des taille-haies. Cette dichotomie conduit à un aspect légèrement grotesque des jardins, entretenant ainsi des salles de séjour en plein air. Ces photographies composent le portrait d'un monde étrange, celui d'une communauté de jardins et de leurs habitants, durant une année entière.



© Klaus Pichler, 2011  
Le Carré d'Art, Ville de Chartres-de-Bretagne

# Gilbert Garcin

Gilbert Garcin est né à la Ciotat en 1929. Plusieurs décennies dans la vente de luminaires le familiarisent avec l'art de l'éclairage. Devenu jeune retraité, c'est à l'occasion d'un stage aux Rencontres d'Arles qu'il s'enthousiasme pour la technique du photomontage. Il s'en inspire alors pour élaborer, sur une simple table, des décors minimalistes dans lesquels il dispose des figurines cartonnées. Tour à tour scénariste, metteur en scène et (avec la complicité de son épouse Monique) acteur de ce mini-théâtre, Gilbert Garcin invente un monde en noir et blanc où se côtoient l'humour, le pathétique et l'absurde.

Fables philosophiques, réflexions humanistes empreintes de légèreté et de poésie, ses photographies parcourent des thématiques universelles comme l'amour, le temps, la gloire, la solitude ou la liberté. De son propre aveu, les interprétations en sont multiples, voire contradictoires. C'est un monde d'ombre et de lumière, dans lequel il nous laisse trouver notre chemin.

En seulement deux décennies, Gilbert Garcin a conçu plusieurs centaines d'images présentées dans de nombreux pays. Gilbert Garcin vit aujourd'hui à Marseille, ayant pris ce qu'il appelle sa « deuxième retraite », mais son travail reste une référence dans la création photographique contemporaine.

Son œuvre a été exposée dans un grand nombre de pays. Elle est présente dans des collections publiques ou privées, parmi lesquelles la Maison Européenne de la Photographie (Paris), le Fonds National pour l'Art Contemporain (Paris), Veendam Artotheque (Pays-Bas), West Collection (Philadelphie) et Titze Collection (Vienne/Autriche).

## Simulacres

*Simulacres* est une série de 32 photographies noir et blanc. Les premiers photomontages du photographe s'inscrivent dans la lignée de Jacques Tati, en reprennent les codes visuels. Oscillant entre formalisme moderniste pour ses compositions visuelles et minimalisme expressif dans sa manière d'exprimer ses idées, il s'emploie à créer des images marquantes, structurées, profondément poétiques et philosophiques.

Les photographies de sa série, souvent assimilées à un « art naïf » dans sa démarche, n'ont de candide que leur aspect. Pétri de culture et adepte de la raillerie, la production de Gilbert Garcin suscite la réflexion tout en demeurant accessible au plus grand nombre. Une idée, une image, équivalent à une réflexion universelle et humble sur le cours de l'existence.



© Gilbert Garcin, 1999  
L'Imagerie

# Georges Rousse

Georges Rousse est né en 1947 à Paris, ville où il réside et exerce sa profession. Alors qu'il est étudiant en médecine à Nice, il décide d'apprendre chez un professionnel les techniques de prise de vue et de tirage puis de créer son propre studio de photographie d'architecture. Mais bientôt sa passion le pousse à se consacrer entièrement à une pratique artistique de ce médium sur la trace des grands maîtres américains, Steichen, Stieglitz ou Ansel Adams.

C'est avec la découverte du Land Art et du Carré noir sur fond blanc de Malevitch que Georges Rousse choisit d'intervenir dans le champ photographique établissant une relation inédite de la peinture à l'Espace. Il investit alors des lieux abandonnés qu'il affectionne depuis toujours pour les transformer en espace pictural et y construire une œuvre éphémère, unique, que seule la photographie restitue.

Pour permettre aux spectateurs de partager son expérience de l'Espace, il présente, dès le début des années 80, ses images en tirages grand format. Cette œuvre forte et singulière qui déplace les frontières entre les médias traditionnels s'est immédiatement imposée dans le paysage de l'art contemporain.

Depuis sa première exposition à Paris, à la galerie de France en 1981, Georges Rousse n'a cessé d'exposer et d'intervenir dans le monde entier, en Europe, en Asie (Japon, Corée, Chine, Népal), aux Etats-Unis, au Québec, en Amérique latine..., poursuivant son chemin artistique au-delà des modes.

## Metz

L'anamorphose consiste en une représentation graphique ou picturale dont les formes sont distordues de telle manière qu'elle ne reprenne sa configuration véritable que depuis un certain point de vue, en étant regardée sous un angle particulier, ou encore indirectement dans un miroir cylindrique ou conique. Ce procédé est au cœur du travail photographique de Georges Rousse.

*Metz* est la représentation photographique d'une peinture de Georges Rousse, installée dans un entrepôt en 1993 par l'artiste. Cette œuvre offre à la vue quatre-vingt carrés multicolores assemblés en damier, qui ne sont pas de réels carrés, et ne forment pas un véritable damier. Les carrés, qui chevauchent différentes parties de l'édifice, sont le résultat d'une parfaite mais illusoire juxtaposition de polygones aux découpes différentes, dont les surfaces s'échelonnent à des profondeurs différentes et s'orientent dans des directions contradictoires.



© Georges Rousse, 1994  
L'Imagerie

Une exposition en partenariat avec Le Carré d'Art et L'Imagerie



**L'Imagerie**  
centre  
d'art

Le Lieu de la Photographie reçoit les soutiens de



UNE TRAVERSÉE  
PHOTOGRAPHIQUE  
EN BRETAGNE

Le Lieu est membre des réseaux



**Le lieu**  
de la photographie

Le Lieu de la Photographie

Hôtel Gabriel- Aile Est

Enclos du Port- 56100 Lorient

02. 97. 21. 18. 02

[www.galerielelieu.com](http://www.galerielelieu.com)

[contact@galerielelieu.com](mailto:contact@galerielelieu.com)

Horaires d'ouverture :  
du mardi au vendredi de 14h à 18h  
samedi et dimanche de 15h à 18h  
Fermé les jours fériés

ENTRÉE LIBRE